

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Langue française



**Mémoire de Master**  
Pour l'obtention du diplôme de  
**Master de français**  
*Spécialité : Littérature générale et comparée*

Présenté et soutenu publiquement

Par l'étudiante  
**Meriem NOUACER**

**De l'image de l'homme dominant à une image de l'homme  
dominé dans la société subsaharienne : Approche  
sociocritique de *La concession* de Ndeye Fatou Ndiaye**

Directeur de mémoire : **Dre. Hadda CHENINI**

Devant le jury composé de :

<b>Dre. Amel BASLIMANE</b>	<b>MCB</b>	<b>Université de Ghardaïa</b>	<b>Président</b>
<b>Dre. Nadia REGBI</b>	<b>MCA</b>	<b>Université de Ghardaïa</b>	<b>Examineur</b>
<b>Dre. Hadda CHENINI</b>	<b>MCA</b>	<b>Université de Ghardaïa</b>	<b>Rapporteur</b>

**Année universitaire : 2023/2024**

# **Remerciements**

*Louange et merci à Dieu, le tout puissant et le miséricordieux, pour m'avoir donné la force et la santé afin de réaliser ce travail.*

*Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de travail, Mme **Hadda CHENINI**, pour son précieux encadrement, sa patience, son soutien tout au long de mon travail. Ainsi pour sa disponibilité pendant cette période.*

*Je tiens également à exprimer ma grande reconnaissance à Mr **Jean-Marie A. KINGOMBE** pour ses conseils, son aide précieuse et les informations qu'il a généreusement partagées.*

*Je suis reconnaissante envers Dre. **Nadia REGBI**, car c'est grâce à elle que j'ai aimé et apprécié cette langue encore plus. Et envers tous les enseignants de département de Français.*

*Mes sincères remerciements s'adressent aux membres de jury pour leurs critiques et remarques.*

*Un merci spécial à mes parents, ma famille, mes proches et à tous ceux qui m'ont soutenu et souhaité le meilleur, que ce soit de près et de loin.*

# ***Dédicace***

*Je dédie ce travail*

***A mon Cher père,***

*Le meilleur des pères, ma lumière et mon guide. Il est difficile de trouver les mots pour exprimer ma gratitude envers vous. Ce travail est le fruit de vos sacrifices, votre encouragement et soutien.*

***A ma Chère mère,***

*La source infinie de tendresse, de patience et de sacrifices. Votre prière et votre bénédiction ont été mon réconfort tout au long de ma vie. Quoique je puisse dire et écrire, je ne pourrais jamais exprimer mon affection et ma profonde reconnaissance.*

***A ma grande sœur Khadîdja,***

*Ma compagne de vie et mon pilier. Merci pour l'amour, dont tu m'as toujours entouré et pour tes encouragements sans limites.*

*A ma chère sœur Zahra, à mes frères, à ma merveilleuse belle-sœur Fatima, à mes nièces et neveux, ainsi qu'à toute ma famille maternelle et paternelle.*

## La table des matières

---

Introduction Générale.....	6
<b>Chapitre I : L’homme, un être dominant</b>	
1-La société subsaharienne traditionnelle.....	13
1-1 Caractéristiques et structure de la société traditionnelle.....	14
1-2- La famille dans l’Afrique subsaharienne traditionnelle .....	15
2-Vers une société subsaharienne moderne .....	17
2-1- La transition sociale et culturelle de l’Afrique subsaharienne.....	18
2-2- La restructuration de la famille subsaharienne traditionnelle.....	21
3-Le mythe de l’homme dans la société subsaharienne.....	23
3-1- Le patriarcat .....	24
3-2- L’homme : époux et père .....	25
3-2-1- L’homme : époux .....	25
3-2-2- L’homme : Père .....	26
3-3- L’homme : un être référentiel dans la société .....	27
3-4- La force physique et culturelle de l’homme.....	29
<b>Chapitre II : L’homme, un être dominé</b>	
1- Analyse du corpus .....	32
1-1- Le contexte du roman.....	32
1-2- Analyse des personnages principaux.....	35
1-3- Contenu du roman .....	40
2- Renversement du mythe de l’homme. ....	42
2-1- Identification des moments clés illustrant l’image de l’homme dominé dans <i>La Concession</i> de Ndeye Fatou Ndiaye .....	42
3- Exploration du rôle des femmes dans la remise en question de l’image de l’homme .....	44
3-1- Le matriarcat .....	45
3-2- L’homme sous la domination maternelle.....	46
3-3- L’homme sous la domination conjugale .....	48
Conclusion Générale .....	51
Références Bibliographiques.....	

# **Introduction Générale**

## *Introduction Générale*

---

La littérature est l'art d'exprimer les pensées, les émotions et les expériences humaines à travers une multitude de formes littéraires, reflétant ainsi les perspectives, les valeurs et les préoccupations de chaque pays et société.

Par ailleurs, la littérature subsaharienne a pris forme en réaction aux impacts profonds du colonialisme dans la région. A ses débuts, cette littérature était largement dominée par les voix masculines, en raison des structures patriarcales qui persistaient même jusqu'après l'indépendance. Cependant, au fil du temps, cette littérature s'est enrichie et diversifiée pour inclure des voix féminines importantes, remettant en question les normes traditionnelles et explorant de nouvelles perspectives sur l'identité, le pouvoir et la résistance dans un monde en mutation. D'après Lilyan Kesteloot qui explique que « *Les femmes africaines ont mis vingt ans avant de se décider à prendre la plume pour parler d'elles-mêmes* » (Kesteloot, 2004, p.280). Par cela, l'écrivaine explique le retard de l'écriture des femmes en raison de la colonisation, de la domination des hommes et du manque d'éducation.

En fait, de nombreuses écrivaines africaines se sont profondément investies dans la représentation et l'exploration des expériences des femmes au sein de la société. Leurs écrits reflètent un engagement profond envers les questions de genre et les défis auxquels les femmes font face. Cette littérature féminine a signé son accès avec des romans tels que *Rencontres essentielles* de la camerounaise Thérèse Kuoh-Moukoury en 1967, et *Une si longue lettre* de la sénégalaise Mariama Ba en 1979, qui a ouvert la voie en abordant publiquement les problèmes des femmes africaines, comme le mariage forcé, la polygamie, la maternité et l'amour. Un autre exemple notable est le roman *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987) de Calixthe Beyala.

Cependant, la nouvelle génération des écrivaines a porté des changements significatifs dans leurs récits, marquant ainsi une évolution dans la littérature contemporaine. Ces écrivaines ont exploré des thèmes qui diffèrent de ceux abordés par les écrivaines pionnières, en particulier en remettant en question le

mythe de l'homme comme norme dominante. Parmi les écrivaines de cette génération, nous avons l'écrivaine sénégalaise Ndeye Fatou Ndiaye.

Ndeye Fatou NDIAYE, écrivaine contemporaine sénégalaise, a débuté dans la littérature avec son premier livre intitulé *La concession*, publié en 2018, qui constitue le corpus de notre étude.

L'œuvre romanesque *La concession* de la jeune auteure sénégalaise Ndeye Fatou NDIAYE n'a pas encore attiré l'attention de nombreux chercheurs. Cependant, nous n'avons pu trouver que trois travaux consacrés à cette œuvre. Cette rareté de recherches pourrait s'expliquer par le fait que le roman est encore récent et que l'auteure est encore nouvelle sur la scène littéraire. Tout d'abord, en juillet 2020, l'écrivaine française d'origine africaine Béatrice Bernier-Barbé a rédigé une chronique littéraire intitulée « *La Concession-Ndeye Fatou NDIAYE - Roman* ». Dans cette chronique, elle a commencé par offrir un résumé de l'histoire suivi d'une analyse de l'œuvre, mettant en lumière le contexte social et accordant une attention particulière aux personnages féminins du roman. Elle partage ensuite son avis personnel sur l'œuvre et l'écriture de l'auteure, exprimant son appréciation pour le style littéraire, la qualité de l'écriture de Ndiaye et la profondeur des thèmes abordés.

Ensuite, une autre chronique littéraire détaillée sur le roman, écrite par Cécile Avougnlankou le 13 décembre 2021, intitulée « *La concession-Ndeye Fatou Ndiaye (2018)* », fournit également une analyse du roman. Elle a débuté cette chronique en parlant de la vie du premier personnage principal, Kiné. Ensuite, elle partage son expérience de lecture de ce roman agréable ainsi que sa première rencontre avec la société sénégalaise à travers le livre *La concession*. Enfin, elle exprime son opinion personnelle sur le roman et le style d'écriture de Ndeye Fatou Ndiaye. De plus, un mémoire réalisé par un étudiant de notre département de français à Ghardaïa, M. Mustapha Abderrahim, a examiné « le quotidien de la femme africaine entre tradition et modernité dans l'œuvre *La Concession* de

## *Introduction Générale*

---

Ndeye Fatou Ndiaye » en 2020. Dans ce mémoire, il a exploré l'image de la femme

africaine telle qu'elle est représentée dans le roman. Dans cette optique, notre étude s'ajoute dans le but de compléter et enrichir les analyses existantes sur cette œuvre en examinant le rôle des hommes tels qu'ils sont présentés. Ainsi, nous aborderons un thème différent en étudiant la représentation de l'image de l'homme dans ce même roman. Nous aspirons ainsi à élargir la discussion sur la masculinité et les interactions de genre.

En outre, après une lecture approfondie de ce roman, nous avons cherché à mettre en lumière une réalité souvent ignorée et négligée dans la société, ce qui a motivé notre choix de sujet. Ainsi, cette lecture analytique nous a permis de découvrir des aspects significatifs qui méritent être explorés et discutés.

Donc, dans notre travail de recherche, nous cherchons à analyser l'image de l'homme dans la société subsaharienne, en nous focalisant sur le sujet intitulé « De l'image de l'homme dominant à une image de l'homme dominé dans la société subsaharienne, dans *La Concession* de Ndeye Fatou Ndiaye ».

Afin de mieux comprendre comment l'auteure a abordé ce sujet, nous avons formulé la problématique de notre travail comme suit : De quelle manière l'auteure a-t-elle élaboré le passage de l'homme dominant à l'homme dominé ? Autrement dit, comment l'auteure a-t-elle traité la transition de la position de l'homme, passant de dominant à dominé ?

Pour cela, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- 1-L'auteure utiliserait au moins un personnage fort pour présenter une image de l'homme dominé.
- 2-L'auteure chercherait à présenter une image de l'homme comme un être dominé dans la société subsaharienne à travers son roman *La concession*.

## *Introduction Générale*

---

- 3-L'auteure exposerait une vision culturelle de l'homme différente de celle que nous connaissons habituellement.
  
- 4-Ndeye Fatou Ndiaye briserait le mythe autour de l'image dominante de l'homme dans la société traditionnelle.

Par ailleurs, notre étude vise à dévoiler une réalité souvent cachée et négligée dans la société. Ainsi de découvrir la véritable situation de l'homme, pour mieux comprendre son rôle et sa situation sociale, tout en adoptant une approche sociocritique créée par Claude Duchet en 1970, qui selon lui :

Les études sociocritique se présentent essentiellement comme méthode d'analyse sociale des textes (...). Non pas le politique hors du texte, mais le social dans le texte, ou encore le texte comme pratique sociale précisément en tant que pratique esthétique. (Amossy et Pierrot, 2022, p.67).

Autrement dit, l'approche sociocritique se distingue par sa méthode d'analyse qui sert à étudier les textes littéraires en les replaçant dans leurs contextes sociaux.

De plus, pour répondre à notre problématique et atteindre nos objectifs nous avons structuré notre étude en deux chapitres distincts, chacun examinant différentes facettes du rôle de l'homme dans la société subsaharienne.

Le premier chapitre intitulé « L'homme, un être dominant », est composé en trois titres. Tout d'abord, nous débiterons par l'analyse de l'image dominante de l'homme, en passant de la société subsaharienne traditionnelle à la société moderne. Ensuite, nous analyserons le mythe de l'homme, en mettant l'accent sur la société patriarcale et les rôles essentiels tels que père, époux, être référentiel et force culturelle.

Le deuxième chapitre, que nous avons intitulé « L'homme, un être dominé », est également composé en trois titres. Nous commencerons par une analyse approfondie de notre corpus *La concession*, en analysant son contexte, ses personnages principaux et le contenu du roman. Ensuite, nous aborderons l'expression de « renversement du mythe de l'homme », dans laquelle on va identifier les moments clés illustrant l'image dominé de l'homme dans notre

## *Introduction Générale*

---

corpus. Enfin, nous étudierons le rôle des femmes dans ce processus de remise en question des normes de genre, en soulignant leur influence sur la redéfinition des identités et des relations sociales.

**Chapitre I**  
**L'homme, un être dominant**

L'apparition d'une littérature francophone subsaharienne est le résultat de la colonisation qui a émergé au XXe siècle. Autrement dit, le colonisateur a donné naissance à des productions littéraires qui reflètent la réalité d'une société qui vit en situation souffrante par des écrivains subsahariens qui ont choisi principalement la langue de colonisateur comme un moyen de résistance. Leur l'objectif était de libérer la voix silencieuse et exprimer le mal vécu du peuple subsaharien. Lilyan Kesteloot a défini la littérature subsaharienne comme étant : « *[C'est] l'ensemble des œuvres, tant orales qu'écrites, qui exprime la vision du monde, les expériences et les problèmes propres aux hommes noirs d'origine africaine* » (Kesteloot,1967, p.7). Cela veut dire qu'elle englobe toutes les situations vécues par les peuples africains.

La tradition orale a une valeur très grande et sacrée en Afrique. Elle était souvent la méthode utilisée par le peuple pour transmettre les savoirs. Celle-ci : « (...) *était apparue comme le conservatoire et le vecteur du capital de créations socioculturelles, accumulé par « les peuples sans écriture » : un vrai musée vivant.* » (Diouldé,2010, p.7).

En d'autres termes, selon Jean-Claude Bouvier : « *La transmission orale était le moyen par excellence d'assurer l'apprentissage de la vie professionnelle et sociale, mais aussi d'assurer une solidarité entre les générations* » (Bouvier,1980, p.7). Autrement dit, la tradition était essentielle pour transmettre les compétences sociales et professionnelles, également pour renforcer les liens intergénérationnels et la solidarité au sein de la société.

De ce qui précède, nous pouvons dire que la tradition orale est un moyen de transmission intergénérationnelle des valeurs, des morales, des savoirs et de l'histoire de tout un peuple, qui se fait oralement de bouche à l'oreille par des savants et des vieux sages, dans le but de sauvegarder la culture et l'histoire de la société subsaharienne à travers ses diverses formes telles que les contes, les mythes, les légendes, les proverbes, les chansons et d'autres. C'est ainsi que l'écrivain et l'ethnologue malien AMADOU Hampâté Ba avait déclaré que : « *En*

*Afrique chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brule ! »*

(Un

Discours à l'UNESCO en 1960). Par cela, il veut exprimer et montrer l'importance et le rôle essentiel des vieux dans la tradition orale, ceux qui gardent toute une histoire et une culture des peuples subsahariens.

En effet, la tradition orale est le mode ancestral de la littérature subsaharienne. Mais l'arrivée de l'écriture a apporté des changements dans cette littérature. Cette dernière, s'est développée pendant la période coloniale où les écrivains ont transcrit des histoires de l'oralité en employant la langue du colonisateur comme un moyen d'expression littéraire. Elle se distingue de la tradition orale, qui repose sur la transmission de la parole et de la mémoire en langues africaines, depuis des siècles. Selon Hampâté BA :

L'écriture est une chose et le savoir en est une autre. L'écriture est la photographie du savoir, mais elle n'est pas le savoir lui-même. Le savoir est une lumière qui est en l'homme. Il est l'héritage de tout ce que les ancêtres ont pu connaître et qu'ils nous ont transmis en germe, tout comme le baobab est contenu en puissance dans sa graine. (Hampâté Ba ,1991, p.213).

Ces paroles expriment que l'écriture n'est pas le savoir en-soi, elle est plutôt sa porteuse. Elle est un outil au service du savoir.

### **1-La société subsaharienne traditionnelle**

L'Afrique subsaharienne est très diversifiée et chaque société subsaharienne a sa culture unique même si elle partage beaucoup de points communs avec les autres. Cette partie du monde est formée de nombreux pays. Les traditions ancestrales sont profondément enracinées dans l'identité des peuples subsahariens. Néanmoins, chaque pays de la région a ses propres coutumes, langues et traditions, les modes de vie varient également d'une région à l'autre. En ce qui concerne la notion de « traditions », elles touchent différents aspects de la vie tels que les croyances, les religions, les mariages, les familles et les rôles de l'homme et de la femme au sein de la société.

**1-1- Caractéristiques et structure de la société traditionnelle**

D'une part, il est essentiel d'examiner de près les caractéristiques fondamentales de la société subsaharienne traditionnelle. Une société où les valeurs traditionnelles sont dites et diffusées oralement. Ici les traditions orales sont prédominantes. C'est-à-dire que les gens se transmettent des histoires, des connaissances et des traditions de génération en génération en les racontant et en les écoutant. La tradition orale joue un rôle essentiel dans l'éducation de la sagesse. Les informations sont transmises en utilisant la parole de bouche à l'oreille à travers les vieux sages vers les jeunes pour leur faire connaître et préserver la culture, la langue et l'histoire de leur société. Une société où les ancêtres occupent une grande place et les traditions ancestrales sont d'une énorme importance. En relation à cela, Hampâté Ba a dit : « *En Afrique chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle !* » (Un discours à l'Unesco en 1960). Cela signifie que la mort d'un vieux désigne une perte d'une partie de savoir, de culture, et des traditions de la société. Car il est considéré non seulement comme une source de la sagesse et du savoir, mais surtout comme son détenteur, son titulaire et son dispensateur. Avec la disparition de l'ancien dans la mort, s'effacent indistinctement toutes les connaissances traditionnelles qu'il porte sur les techniques de la pêche, de la chasse, sur les plantes médicinales, la construction, les coutumes et toute autre forme du savoir-faire et du savoir-vivre ancestraux.

D'autre part, la société subsaharienne traditionnelle se caractérise par une organisation sociale fondée sur une hiérarchie structurée en niveaux, reflétant ainsi un système pyramidal dans sa structure. Elle se divise en tribus qui s'étendent sur des régions plus ou moins vastes. En effet, d'origine latine « tribus », le mot renvoie, selon le dictionnaire Larousse, à une : « *agglomération*

*de familles vivant dans la même région, ou se déplaçant ensemble, ayant un système politique commun, des croyances religieuses et une langue commune, et tirant primitivement leur origine d'une même souche.* » (Larousse, 2022) Il s'agit donc d'un groupe social et culturel fondé sur une parenté ethnique. Et comme l'écrivait un anthropologue américain du 19<sup>ème</sup> siècle, Henry Lewis Morgan : « *Chaque tribu est individualisée par un nom, par un dialecte séparé, par un gouvernement suprême, par la possession d'un territoire quelle occupe et défend comme le sien propre ... et par la possession d'une foi religieuse et d'un culte commun.* » (Lewis Morgan, 1877, p.106). Cela signifie que chaque tribu possède une dénomination qui lui est propre, une langue vernaculaire ou dialecte attachée à son groupe. Et chaque tribu a son propre système de gouvernement suprême, une autorité centrale qui guide et prend des décisions pour la communauté. De plus, elle occupe et défend un territoire attaché à son histoire et à celle de ses ancêtres. Enfin, la tribu partage une ou des croyances religieuses communes, qui renforcent ainsi les liens spirituels au sein de la communauté à travers un rituel et un dévouement reconnu par tous les membres. L'ensemble de ces aspects contribue à définir l'identité distinctive et la cohésion sociale de chaque tribu.

En outre, au sein de chaque tribu, on trouve des clans qui sont des groupes plus petits liés par des liens de la parenté et la descendance d'un ancêtre direct. Un clan est un sous-ensemble de la tribu, une sous-tribu. (Larousse, 2022)

De plus, dans un clan, il y a les familles élargies qui incluent les grands-pères, les tantes, les oncles, les enfants et les petits enfants. Cette structure familiale est plus grande que la petite famille composée uniquement des parents et enfants. Dans la communauté africaine traditionnelle, la famille élargie joue un rôle plus important que la famille restreinte.

### **1-2-La famille dans l'Afrique subsaharienne traditionnelle**

Tout d'abord, la famille au sein de la société subsaharienne traditionnelle est perçue comme un héritage légué par les ancêtres comme une tradition. Elle joue un rôle fondamental dans la construction et le fonctionnement de la communauté. C'est à travers la famille que les valeurs, les traditions et les relations

intergénérationnelles se transmettent. Elle est fondée autour d'un homme et d'une femme qui deviennent époux et épouse, et plus tard parents quand ils ont des enfants. C'est donc cet homme et cette femme qui sont des piliers et des personnes clés de cette institution. Cependant, la famille traditionnelle subsaharienne est

aussi caractérisée par la polygamie : elle se fonde donc autour d'un homme et plusieurs femmes, un époux qui a plusieurs épouses. Comme l'a mentionné l'écrivaine sénégalaise Ndeye Fatou Ndiaye dans son roman *La Concession* : « *Issue d'une famille polygame, avec plusieurs frères et sœurs à charge, ...Son père était un vieux retraité de la Socasi.il comptait trois épouses, dont la première, et grande royale, Mère Rama* » (Ndiaye,2018,p.47) .Ces paroles reflètent la réalité sociale et familiale souvent observée dans les traditions ancestrales de la société subsaharienne , notamment en ce qui concerne la structure familiale où la polygamie était une pratique courante et l'homme pouvait avoir plusieurs femmes épouses et de nombreux enfants .

Ensuite, dans les familles et les sociétés subsahariennes traditionnelles, les femmes jouent des rôles multiples et importants. Elles sont souvent responsables de la gestion du foyer, de l'éducation directe des enfants et de la transmission des valeurs et des traditions. Dans ce sens, toujours en se référant au même roman ci-haut, l'auteure souligne que : « *Quant à Safy, elle avait fait le choix d'être une femme au foyer dès la naissance de Hamady. Comme toujours, l'éducation des enfants était primordiale.* ». (Ibid., p.12). Cela met en lumière le personnage de Safy et son rôle de mère. En choisissant d'être une femme au foyer dès la naissance de son fils, elle s'inscrit dans la tradition culturelle où la maternité et l'éducation des enfants sont au cœur des responsabilités féminines.

De plus, les femmes sont également actives dans les activités économiques, que ce soit dans l'agriculture, le commerce ou l'artisanat. Elles contribuent ainsi au bien-être économique de leur famille et de leur communauté. Ainsi le professeur

Joseph KI-ZERBO affirme que : « *Beaucoup des préjugés existent, faisant croire que les femmes africaines étaient purement et simplement victimes des hommes dans la société africaine traditionnelle. En réalité, elles jouaient de très grands rôles* » (Ki-Zerbo ,2003, p.118 à 128). Ces paroles expriment que les femmes africaines sont souvent perçues comme des victimes en raison de la domination des hommes. Mais en réalité, elles ont toujours occupé des rôles très importants et

sacrés au sein de leurs familles et de la société en général. Cela montre la diversité et le fait que chaque société a sa propre manière de penser. Car malgré l'importance de son rôle, elle était toujours marginalisée, soumise et sous la domination de l'homme, que ce soit dans sa société ou dans son univers familial qui était toujours dominée par l'homme. Celui-ci est effectivement perçu comme un être inviolable, et l'être humain numéro un dans toute la communauté, qui porte des caractères différents tels que la puissance, la domination et la capacité de tout faire. Il occupe le rôle de la responsabilité de sa famille. Toutefois, quand les sociétés traditionnelles subsahariennes se sont ouvertes à la modernité ou plutôt quand la modernité s'est abattue sur ces sociétés, ces dernières se sont sans doute restructurées, même si elles ont réussi à garder quelques caractéristiques ancestrales.

## **2- Vers une société subsaharienne moderne**

La société subsaharienne est une société traditionnelle où les valeurs et les traditions ancestrales occupent une place centrale. Au fil des siècles, cette société a évolué à une société moderne et s'est adaptée aux changements, tout en préservant son héritage culturel unique.

Le journaliste freelance Volker Saux écrivait en 2016 qu' : « *...à la fin du XIXe siècle, la France rêve de mener en Afrique sa "mission civilisatrice". Mais derrière cette noble idée, c'est souvent une course entre Anglais et Français pour des enjeux économiques.* » (Saux,2016). En effet, c'est à partir du XIXème siècle que les Européens sont arrivés en Afrique, d'abord en tant qu'explorateurs, allant à la découverte d'un monde inconnu. Ensuite comme exploités, cherchant à

profiter des richesses naturelles et humaines de l'Afrique à leur avantage. Enfin, ils sont devenus des conquérants, cherchant à étendre leur influence sur les terres découvertes et leurs peuples. Autrement dit, au fil du temps, l'exploration du continent africain par les occidentaux s'est rapidement transformée en exploitation de ses richesses et son peuple, avant de devenir le projet de conquête au bout duquel les Européens ont pris le contrôle des terres africaines par la force. Ils ont établi des colonies où ils exerçaient un contrôle à la fois politique, économique et culturel sur l'Afrique et son peuple.

Aussi, cette rencontre avec le monde occidental, un univers complètement différent par ses valeurs, sa civilisation, son mode de vie, et ses façons de vivre et de penser, a exposé la société subsaharienne traditionnelle à une nouvelle mentalité, différente à celle héritée des ancêtres. Les deux mondes étaient en décalage, avec des cultures et des perspectives qui divergeaient grandement. Comme l'a mentionné M. Mbassa Roger : « *la tradition s'est modifiée sous la pression de la modernisation. Les nouvelles normes éthiques, politiques et religieuses ont largement contribué à sa transformation* ». (Nguimfack et al, 2010, p. 27). Cette citation montre que la tradition a subi un changement à cause de la modernité et de la contribution significative des nouvelles règles éthiques, politiques et religieuses que cette dernière a imposé.

Dans ce contexte-là, la société subsaharienne traditionnelle a été confrontée à une multitude de changements à la suite de ces interactions avec le monde occidental. Ces changements ont eu un impact important et des conséquences non négligeables sur les structures sociales, les pratiques culturelles et les modes de vie de la société traditionnelle ancestrale. De nouvelles idées, modifications et méthodes du gouvernance ont été introduites.

### **2-1- La transition sociale et culturelle de l'Afrique subsaharienne**

D'abord, à son arrivée, l'homme occidental, colonisateur et dominant, a introduit l'écriture dans la société. Cette introduction de l'écriture a profondément transformé les méthodes traditionnelles d'éducation, remplaçant progressivement

la transmission des connaissances par voie orale par un enseignement basé sur l'écriture. C'est dans ce sens, écrit Mbathio SALL, que :

...l'enfant africain (moderne), devra se contenter de ce qu'une grand-mère, s'il a la chance de l'avoir dans la maison familiale, pourra bien lui raconter, entre deux leçons apprises. Encore que la majorité des enfants, une fois les leçons apprises et les devoirs faits après l'école, préfèrent regarder la télévision ou jouer avec les voisins. (SALL, 1999).

Certes, auparavant, l'oralité était le moyen principal de transmettre les savoirs aux enfants, mais avec l'avènement de l'écriture, l'éducation est devenue de plus en plus axée sur la lecture et l'écriture dans la langue du colonisateur. Cela a entraîné un changement majeur dans les systèmes éducatifs, où les enfants ont été encouragés à apprendre à lire et à écrire dès leur jeune âge, marquant ainsi une transition vers un enseignement davantage centré sur la communication écrite.

Ainsi, le passage de l'oralité vers l'écriture a profondément modifié la manière dont les sociétés traditionnelles percevaient leur héritage culturel. Comme le conclut, d'ailleurs, le professeur Sénégalais Mbathio SALL :

Nous en avons retenu que la tradition orale était étroitement liée à l'éducation de l'enfant dans l'Afrique traditionnelle. Elle était une véritable pédagogie. Toutefois, l'évolution des sociétés, le progrès scientifique lui ont ravi sa place dans l'éducation de l'enfant, même si elle subsiste par bribes. (Ibid.)

Ensuite, les villages traditionnels africains étaient généralement constitués d'une même tribu ou d'un même clan, partageant une langue commune, des coutumes, des cultures et des croyances similaires, ainsi que des ancêtres communs, comme nous l'avons illustré dans la partie précédente de ce présent travail de recherche. Il importe de remarquer ici qu'avec l'arrivée des occidentaux en Afrique, il y a eu des changements majeurs dans la structure sociale de cette société. Ces derniers ont créé des agglomérations et des cités qui, au fil du temps, ont évolué pour devenir des villes. C'est ce qu'illustre l'historienne française Catherine Coquery-Vidrovitch quand elle écrit : « *Le processus contemporain amorcé à l'époque*

*coloniale est celui du passage en Afrique d'une civilisation globalement rurale à une civilisation de l'urbain.* » (Vidrovitch, 1988, p. 51) Et les habitants de ces villes ne venaient pas tous forcément de mêmes villages ou de mêmes tribus. Au contraire, ils provenaient de différents villages, de différentes tribus et différents clans. Ils parlaient en différentes langues et ils avaient des coutumes et cultures distinctes. Cette situation a créé, comme l'on peut l'imaginer, une société culturellement métissée.

Alors, suite à ce métissage culturel, beaucoup d'entre ces habitants avaient fait le choix d'adopter la religion occidentale qui représentait souvent un symbole de modernité, de progrès et d'adaptation à un monde en pleine évolution. Donc, c'était une nouvelle façon de concevoir les réalités dans la société urbaine.

De plus, au sein des tribus et des clans, le pouvoir était traditionnellement détenu par un chef coutumier. Comme l'écrit l'auteur Aimé Dounian :

Ainsi, dans l'Afrique précoloniale, le chef traditionnel était tout à la fois une autorité politique, administrative et morale. Il était également le protecteur et le garant du respect des us et coutumes de sa communauté, et arbitrait les conflits entre administrés. Enfin, le chef traditionnel était directement ou indirectement l'agent de l'alliance avec les forces surnaturelles qui veillent sur la communauté. (Dounian).

Ce chef avait l'autorité absolue sur les différents groupes et les familles élargies, gouvernant selon les lois ancestrales, les coutumes et les traditions des anciens. Il était le gardien de l'identité culturelle et spirituelle de sa communauté, incarnant ainsi la stabilité et l'unité de sa tribu. Cependant, l'évolution vers une société presque occidentalisée, où habitent des individus issus de diverses tribus, clans et villages, a souvent entraîné des changements dans les structures des pouvoirs. Dans ces environnements urbains, l'autorité traditionnelle du chef tribal était remplacée par une administration coloniale. De la même manière que le rapportait Aimé Dounian : « ...dans la période précoloniale, le chef

*traditionnel a perdu la quasi-totalité de ses pouvoirs avec l'arrivée du colon en Afrique. » (Ibid.)* Le pouvoir était donc entre les mains des étrangers, possédant une force militaire et économique. C'est donc sous ces étrangers que les tribus ont dû s'adapter ; les habitants ont été forcés d'obéir, de laisser de côté les pratiques traditionnelles et d'accepter l'autorité coloniale qui propose et progressivement impose une nouvelle forme d'administration. Ce changement a ainsi confirmé la restructuration et la dynamique sociale des sociétés africaines ancestrales, adaptée sur la forme occidentale. Et la famille n'était pas à l'abri de cette transformation.

## **2-2- La restructuration de la famille subsaharienne traditionnelle**

Par ailleurs, comme nous l'avons présenté ci-haut, la structure de la famille traditionnelle se caractérise par la présence d'une famille élargie, détenant une valeur et une importance supérieures à celles de la famille restreinte. C'est autour de cette famille élargie que se bâtit le pilier de la vie sociale. Néanmoins, : *« l'opposition perpétuelle entre les valeurs traditionnelles et les sollicitations diverses du modernisme débouche sur le fléchissement de l'équilibre au niveau des familles et provoque chez elles un profond désir de changement. »* (Nguimfack et al., Op.cit., p. 26). Ces mots mettent en lumière les tensions qui produisent un besoin urgent de réajustement et de transformation au sein de la structure familiale. Nous remarquons alors ici l'avènement d'un grand changement social. La famille restreinte, composée uniquement de parents et leurs enfants, devient l'institution dominante et référentielle. Ce changement s'explique souvent par la division des familles élargies et par le fait que les gens vivent désormais dans des endroits éloignés les uns des autres et qu'ils ont des modes de vie plus indépendants. Ainsi que le souligne Nguimfack : *« En effet, la famille africaine par le principe de la solidarité de la vie en communauté, la notion d'individualisme propre aux familles des sociétés capitalistes (occidentales) n'existant pas ici. »* (Ibidem). Nous comprenons donc que l'individualisme occidental n'avait pas une place dans la structure familiale

africaine traditionnelle, où la solidarité et la vie en communauté étaient des valeurs centrales. Mais, Dans cette nouvelle société, il y a une évolution et un changement progressif vers une mise en avant de l'individu, comme élément fondamental. Dans ce cadre-là, l'éducation des enfants qui était principalement le rôle et sous la responsabilité de tous, devient exclusivement la charge des parents directs. Aussi, le proverbe africain qui affirme que : « *L'enfant n'est l'enfant de personne, il est celui de tous* » (Ibid., p. 27), perd sa raison d'être dans la société africaine qui embrasse le modernisme. Ce dernier propose donc que la charge de l'éducation de l'enfant soit transférée aux enseignants étrangers et aux écoles qui répondent aux exigences occidentales et coloniales.

De surcroît, la famille traditionnelle, comme nous l'avons déjà souligné, était caractérisée par la polygamie où l'homme avait coutume de prendre plusieurs femmes, comme le dévoile l'écrivain Léonard NGUIMFACK : « *De même, la polygamie était très sollicitée et très appréciée* » (Ibidem). Cependant, en raison de l'influence croissante de la modernité qui a touché tous les aspects et les facteurs sociaux et culturels de la vie au sein de la société subsaharienne traditionnelle, tels que l'urbanisation et l'éducation des femmes, la pratique de la polygamie a presque disparu. Cette affirmation fait écho à la conclusion de la « Chronique du Centre Français sur la population et le développement » qui stipulait que :

Dans la logique de la théorie de la modernisation, devant se traduire par une transition de la fécondité et une convergence vers le modèle de la famille nucléaire, de nombreux auteurs prédisaient, dès les années soixante, une disparition progressive de la polygamie, notamment sous l'effet de l'urbanisation, de la scolarisation, de l'ouverture aux valeurs occidentales, etc. (Chronique du Centre Français sur la Population et le Développement, n° 28, Janvier-Mars 1998).

C'est dans ce contexte d'une transition sociale et culturelle d'une société purement traditionnelle vers une société métissée où la modernité reste très marquée par quelques aspects traditionnels, qu'évolue désormais l'homme subsaharien comme être social référentiel et dominant, comme époux et comme

père. C'est cet homme que nous voulons étudier à travers le roman *La concession* de l'écrivaine sénégalaise Ndeye Fatou Ndiaye. Mais avant cette étude, il convient de comprendre le rôle dominant et suprême dont jouit l'homme dans la société africaine.

### **3- Le mythe de l'homme dans la société subsaharienne**

Dans de nombreuses sociétés à travers le monde, y compris dans la région subsaharienne, il existe un concept profondément enraciné dans les traditions, les valeurs et la structure sociales, connu sous le nom de « mythe de l'homme ». Ce mythe représente l'image de l'homme en tant que figure dominante, le pilier central de la famille, le pourvoyeur de sécurité et le gardien de l'héritage familial

et des traditions ancestrales dans la société. Pourtant, derrière cette représentation idéale se cachent des réalités complexes et parfois contradictoires.

Tout d'abord, il est essentiel de reconnaître que la notion de masculinité varie considérablement d'une culture à une autre au sein de la société subsaharienne et elle est comprise dans sa relation à la féminité, comme l'expliquent si bien les professeurs Stephen WHITEHEAD et Frank BARETT dans leur livre *The Masculinities Reader* :

La masculinité varie selon les époques, les contextes socioculturels et au sein des groupes et des réseaux ; et les hommes expriment leur masculinité de façons diverses et parfois contradictoires. Tout comme la masculinité se définit par sa relation avec la féminité, les femmes ont un rôle important à jouer dans l'interprétation et la compréhension de la masculinité, en particulier dans leur interaction avec les hommes et les garçons. (Whitehead, Barret, 2004.).

Cela exprime la nature changeante de la notion de la masculinité, qui change au fil du temps et selon les cultures. Et souligne également sa relation avec la féminité qui a un rôle crucial dans la compréhension de la masculinité, mettant en lumière la complexité de cette identité.

Aussi, dans certaines sociétés, la virilité est associée à des traits tels que la force physique et le courage, tandis que dans d'autres, elle est liée à la sagesse, à la générosité et à la capacité à prendre soin de sa famille.

### **3-1- Le patriarcat**

En fait, dans un article intitulé « On ne naît pas homme, on le devient » publié le 3 mars 2017 dans la page web *Adéquation*, ils ont déclaré que : « *l'organisation patriarcale des sociétés est très ancienne* » (sans auteur). En effet, le mot *patriarcat*, d'origine grecque « patriarkhès », signifie littéralement *le commandement du père*. Il se définit comme : « *...référence à la domination masculine et donc à l'autorité masculine et décrit un très large de modèle interminable le rôle du genre féminin dans lesquels les hommes sont un certain type d'autorité et spécifiques sur les femmes* » {sic} (Temidayo, 2020, p.76). Cela explique que le patriarcat n'est pas seulement un système de domination

individuelle, mais plutôt un modèle social plus vaste où les hommes détiennent une autorité spécifique sur les femmes. Alors, l'autorité ne se limite pas à des interactions individuelles, mais s'étend à des structures sociales et institutionnelles qui renforcent les inégalités de genre.

En d'autres mots, « *Le patriarcat est un type d'organisation de la société qui s'inspire d'une cellule familiale, ou l'homme est dominant dans le sphère privée* » {sic} (MOKOBIA et ADAKU IROEGBU, p. 21). Cette affirmation confirme le lien entre le patriarcat et la structure de la cellule familiale traditionnelle où l'homme est considéré comme dominant dans la sphère privée, et comment les dynamiques patriarcales sont enracinées dans des concepts de famille et de genre. Ici les rôles et les responsabilités sont assignés en fonction du sexe. Donc, au sein de cette organisation sociale, la femme subsaharienne occupait toujours les responsabilités secondaires, son rôle principal et essentiel est de s'occuper de son ménage, servir son mari et éduquer ses enfants. Elle était marginalisée, soumise

et sous la domination de son mari, le père de ces enfants. Selon le professeur Jiff MOKOBIA, parlant de la femme, il écrit :

Elle est marginalisée et est reléguée au deuxième rang « deuxième sexe ». La subordination de la femme est fortement lié à la région, la religion et au niveau intellectuel. C'est la raison pour laquelle l'homme a la tendance à mépriser, humilier et la contrôler tout au long de sa vie » {sic} (Ibid., p.7).

### **3-2- L'homme : époux et père**

Homme-époux et homme-père sont deux rôles distincts mais qui se complètent mutuellement au sein de la famille et de la communauté dans son ensemble.

#### **3-2-1- L'homme : époux**

Au sein de la société, l'époux est souvent perçu comme chef dominant par rapport à sa femme, une dynamique profondément enracinée dans les normes culturelles et sociales. Ces normes accordent généralement tout le pouvoir et l'autorité à l'homme sur la femme dans l'union matrimoniale. De plus en tant que figure dominante, l'époux peut exercer un contrôle sur divers aspects de la vie de sa

femme. Cette dernière consacre alors toute sa vie pour servir son mari et prendre soin de lui. Ainsi qu'écrit la romancière Sénégalaise Ndeye Fatou Ndiaye dans sa première œuvre littéraire *La Concession* :

- Écoute, boy, kiné me prend la tête ces temps-ci, et je n'ai pas le temps de m'occuper de ses gamineries.
- Et quelles sont ces gamineries dont tu parles, Ibou ?
- Madame me fait des scènes parce que je m'endors le soir sans lui dire que je suis rentré à la maison. Le matin lorsque je ne la rappelle pas, elle s'offusque. Et le comble, elle veut toujours me voir, pendant le week-end alors que je veux me reposer. (Ndiaye, Op.cit., p.15-16)
- 

Dans cette conversation entre les deux personnages males du roman, Ibou et son ami Amadou, l'écrivaine nous démontre comment l'homme minimise les préoccupations et les besoins émotionnels de sa femme en les qualifiant de *gamineries*. Ce qui dénote un manque de respect envers la femme et une dévalorisation de ses sentiments et besoins pourtant réels et corrects. L'homme

exprime ainsi sa frustration face à ce qu'il perçoit comme des demandes excessives de sa femme.

Par ailleurs, traditionnellement, le mari a le pouvoir décisionnel dans les affaires matrimoniales. C'est lui qui décide de commencer une relation en demandant la femme au mariage, et il a la liberté de mettre fin à cette union conjugale. Tandis que la femme joue un rôle subordonné, avec moins d'importance dans les décisions cruciales concernant sa propre vie et son avenir matrimonial. Dans ce sens, en faisant encore référence au couple ci-haut évoqué, notre auteure consigne que :

Leur romance débuta ainsi. Avec le temps, les liens s'étaient raffermis et ils ne pouvaient plus se passer l'un de l'autre. Ibou n'hésita pas à la présenter à ses parents quelques mois plus tard, sûr de son choix. Quant à kiné, toute sa famille connaissait son homme maintenant. Les parents furent même présentés les uns aux autres. Ibou avait émis de sérieuses intentions en discutant avec Moctar et Safy, ce qui les mis en confiance. Toutefois, après deux années d'idylle, de petites querelles commencèrent à faire surface. Ibou devenait de plus en plus exécration alors que kiné s'investissait beaucoup dans la relation. Il ne parlait plus de projet de mariage et refusait d'en débattre. Leur vie avait pris une tout autre tournure et cela ressentit au niveau des deux familles (Ndiaye, Ibid., p. 30).

### **3-2-2- L'homme : Père**

Quand son épouse lui donne des enfants, l'homme devient père. Ce dernier : « ...est alors considéré dans le sphère privée comme le chef de famille, ce qui lui donne des droits sur toute la maison : femmes, enfants, animaux, richesses diverses ... » *{sic}* (Mokobia, et Adaku IROEGBU, op, cit.p.21). Il est donc le pilier sur lequel repose la structure familiale, de même que c'est lui qui assume le rôle primordial au sein de sa famille, fournissant un soutien solide sur tous les aspects à ses enfants. Il est le principal fournisseur, le protecteur, le modèle et le guide de ses enfants. Il est responsable de subvenir aux besoins financiers et matériels du foyer. Comme le prouvait NGUIMFACK, : « *Le père était le principal chef de la famille, car c'est de lui que les autres membres obtenaient*

*l'essentiel des moyens pour la satisfaction de leurs besoins ou leur subsistance. »* (Nguimfack et al, Op. Cit, p. 27).

Cependant, le rôle du père en tant que figure dominante et d'autorité lui donne une influence significative sur les décisions familiales importantes et secondaires, telles que, l'éducation des enfants, leurs mariages et leurs relations interpersonnelles. Dans cette perspective, NGUIMFACK écrivait que :

À table par exemple, le père ou mari devait se servir avant tout le monde. La communication interfamiliale était aussi hiérarchiquement organisée : les enfants devaient garder le silence lorsque le père ou la mère parlait et la femme devait garder le silence devant la parole du mari. (Ibidem).

Cela veut dire qu'il est considéré comme l'être inviolable et l'être humain numéro un, sa parole est ainsi considérée comme première et dernière dans les affaires familiales, et il est responsable d'assurer la paix, la tranquillité, et l'ordre au sein du foyer.

Ainsi l'homme comme père détermine la direction à suivre par ses enfants. Et son autorité est acceptée et ses décisions sont respectées et obligatoirement suivies par les membres de la famille. Les écrits du professeur NGUIMFACK confirme ce qui précède quand il remarque que : « *Le pouvoir décisionnel au sein de la famille appartenait donc au père.* » (Ibidem).

En surcroît, il revient au père de garantir la transmission des coutumes, des traditions et des valeurs héritées des ancêtres à ses enfants. Ces traditions et valeurs qui lui ont été léguées par son propre père, sont essentielles non seulement pour l'éducation et le développement de ses enfants, mais aussi pour assurer la pérennité de la lignée familiale : c'est la *transmission verticale*. (MORIN,2011, pp.179-223)

### **3-3- L'homme : un être référentiel dans la société**

Dans la société subsaharienne, l'homme est traditionnellement considéré comme la référence principale. C'est à travers lui que l'héritage ancestral et les coutumes sont transmis aux générations futures. En tant que gardien des traditions,

l'homme est le détenteur des récits, des légendes, des savoirs et des valeurs des ancêtres qui ont été transmis verbalement à leurs descendants. Il assume la responsabilité de préserver et de partager ces précieux héritages avec les jeunes membres de sa famille et de sa communauté. Cette transmission se fait souvent de père à son fils, montrant ainsi la continuité et la survie de la descendance de la famille à travers les générations. (Ibidem)

En outre, le rôle de l'homme en tant que responsable de la transmission ancestrale est solidement ancré dans les coutumes et les normes sociales qui définissent l'identité collective de leur communauté. Cette responsabilité prend une importance capitale au sein de la société. En ce sens, l'homme est valorisé et respecté pour son rôle de gardien de savoir et de dépositaire de la sagesse traditionnelle.

En tant que gardien du patrimoine familial, tribal ou communautaire, il est celui qui hérite du statut et de la responsabilité de son père, ainsi que les connaissances et les compétences nécessaires pour la continuité des traditions et des rituels ancestraux. C'est pourquoi traditionnellement, la naissance d'un fils est accueillie avec beaucoup de joie et elle est célébrée comme une garantie pour la perpétuation de l'histoire familiale. C'est un moment de fierté pour les parents, car ils voient en leur fils le garant de la continuité de leur lignée et de leur héritage. En revanche, la

naissance d'une fille est perçue avec une certaine préoccupation quant à la survie de la famille, car elle ne porte pas le nom de la famille et elle est destinée à se marier et à rejoindre une autre famille. Comme l'a mentionné le docteur indien Jyothsana NARASIMHAN dans un article, : « *à côté de cette formation utilitaire des hommes, la tradition africaine désireuse de maintenir le patriarcat ne voyait en la fille qu'une future mère de famille.* » (Narasimhan, p.108). Et puis comme un être référentiel dans sa société, l'homme porte en lui une force qui est à la fois physique et culturelle.

### **3-4- La force physique et culturelle de l'homme**

L'homme est généralement perçu comme celui qui détient une force physique et culturelle dominante dans les régions subsahariennes. Cette notion est profondément marquée dans les principes culturels et les valeurs des anciens qui guident les interactions et les relations entre les individus depuis des générations.

Sur le plan physique, l'homme est fréquemment perçu comme étant solide et possédant une grande puissance physique. Celle-ci lui accorde un avantage dans les travaux physiques qui nécessitent beaucoup d'efforts et d'attention, aussi dans les activités telles que l'agriculture, la chasse et la pêche. La force physique de l'homme lui permet d'effectuer de durs travaux et de supporter les conditions de travail sévères. Comme dans les domaines agricoles, les hommes sont souvent demandés pour des travaux exigeant une force physique considérable, par exemple labourer les champs ou transporter de lourdes charges. De même, au moment de la chasse, leur force physique est bénéfique lors de la capture des animaux sauvages. Aussi, cette force physique est également nécessaire pour la protection et la défense de sa communauté et de sa famille contre toute attaque et tout danger.

Sur le plan culturel, la culture subsaharienne traditionnelle accorde un pouvoir prédominant à l'homme, le plaçant au sommet de la hiérarchie sociale et lui donnant naturellement les rôles de leader et de protecteur de la communauté. En plus, cette position de tutelle est renforcée par les règles culturelles qui accordent

une grande valeur à la masculinité et au leadership masculin. Il détient un rôle essentiel en tant que garant et la responsabilité de représenter sa société lors des événements et des réunions où son comportement et ses actions peuvent avoir un impact significatif sur l'image et la réputation de sa société.

Pour le reste, selon la culture traditionnelle, les activités administratives et sociales, ainsi que les décisions importantes concernant la vie de la société et de la famille sont systématiquement réservées à la sphère spécifique à l'homme

parce qu'il est plus fort physiquement et culturellement. Et ces attributs font de lui presque automatiquement l'être le plus sage et le plus intelligent. Cependant, la responsabilité liée à la gestion du foyer et à l'éducation des enfants sont toujours considérées comme appartenant à la sphère spécifique à la femme. Car elle est considérée comme l'être humain le plus doux et le plus patient.

Au-delà de cette douceur et de cette patience, la femme s'est révélée être plus entreprenante et plus résistante, et quelque fois plus visionnaire que l'homme. Au fil du temps, ces attributs ont fait de la femme un être capable de se bâtir un monde à part, dans lequel l'homme passe souvent comme un être dominé. Ce qui signifie que les femmes ont souvent plus d'influence et de contrôle. Cette inversion des rôles traditionnels reflète un changement profond dans les perceptions et les structures de pouvoir, mettant les femmes au premier plan et les hommes en position de suivre.

Enfin, à travers cette exploration approfondie de l'image de l'homme dans la société subsaharienne, à la fois traditionnelle et moderne, il apparaît clairement que l'homme reste une figure dominante. Traditionnellement, il est perçu comme le chef de famille, le principal décideur, le pourvoyeur et le gardien des traditions. Il assumait les rôles de pourvoyeur et d'autorité, responsable du bien-être de sa famille et sa communauté. Malgré les évolutions sociales, économiques et politiques, cette perception de l'homme reste solidement enracinée dans les normes et les coutumes de la société. Bien que les femmes jouent de plus en plus

des rôles actifs et diverses, l'homme continue d'être le pilier central de la famille et la société.

## **Chapitre II : L'homme, un être dominé**

Ce deuxième chapitre intitulé « l'homme, un être dominé », explore de manière approfondie les représentations de l'homme en tant qu'individu dominé, tout en analysant le corpus de notre travail.

D'une part, dans le premier titre, intitulé « Analyse du corpus », examine le contexte du roman, les personnages principaux et le contenu du roman, afin de mieux comprendre les dynamiques de pouvoir et les interactions qui révèlent une masculinité subordonnée.

D'autre part, le deuxième titre, intitulé « renversement du mythe de l'homme », se concentre sur les moments clés où le texte remet en question les stéréotypes traditionnels de la masculinité.

Enfin, le dernier titre, « L'exploration du rôle des femmes dans la remise en question de l'image de l'homme », Tout d'abord, il se concentre sur le concept du matriarcat. Ensuite, analyser les rôles des personnages féminins dans la transformation des normes de genre et de pouvoir. En examinant notamment comment les femmes, en tant que figures maternelles ou épouses, peuvent exercer une influence significative sur la représentation de la masculinité.

### **1- Analyse du corpus**

L'analyse du corpus aborde les différents aspects du roman, en examinant le contexte dans lequel il se situe, en étudiant les personnages principaux et en explorant le contenu de l'œuvre dans son ensemble.

#### **1-1- Le contexte du roman**

*La Concession*, est l'œuvre d'une jeune écrivaine sénégalaise, Ndeye Fatou Ndiaye, parue en 2018. L'histoire se déroule au sein d'une société subsaharienne moderne à caractère mitigé. Une société dans laquelle les traditions héritées depuis des générations se joignent aux aspects modernes de la vie. Dans ce contexte, les pratiques et les valeurs des ancêtres restent des piliers culturels fondamentaux. Parallèlement, la modernité s'intègre progressivement dans cette

scène, apportant avec elle de nouveaux modes de vie, des technologies émergentes et des idées

créatives qui représentent les forces de la modernité en évolution. Cette coexistence entre tradition et modernité crée un environnement dynamique où les individus évoluent entre le respect de leur héritage culturel et l'adoption de nouvelles perspectives et opportunités offertes par le monde moderne.

D'une part, Dans ce roman fascinant, Dakar au Sénégal est présenté comme une ville aux multiples facettes, où se juxtaposent les quartiers prestigieux des Almadies et les rues peuplés de Thiaroye. Chaque quartier a sa propre ambiance et son propre style de vie. D'un côté, les Almadies sont comme le royaume des gens riches et puissants, avec de grandes maisons et des magasins chics. C'est là où vivent les personnes influentes, qui prennent des décisions importantes dans des soirées festives et des réunions politiques. Et c'est là où vit une certaine Kiné avec sa famille très aisée. Tel qu'elle est mentionnée par l'auteure, :« *Issue d'une petite famille, Kiné était la benjamine d'une fratrie de quatre enfants...Toute cette petite famille logeait dans le quartier résidentiel des Almadies.* » (Ndiaye, Op. Cit, p.12). De l'autre côté de la ville, Thiaroye : un quartier plus vivant :

Les embouteillages étaient nombreux dans cette zone et surtout durant le week-end. Comme d'habitude, le quartier était en effervescence. On aurait presque cru que quelque chose s'y passait. Les automobilistes klaxonnaient à tout bout de champ, les enfants couraient dans la pénombre sans même se méfier des voitures sur la route, des femmes étaient assises devant la porte de leur maison et discutaient à tue-tête. (Ibid., p.81).

Ces mots décrivent la vie quotidienne dans le quartier de Thiaroye, qui est toujours très animé, particulièrement remarquable les week-ends. Les embouteillages fréquents indiquent une activité intense dans cette zone. Le quartier est toujours actif et plein d'énergie, laissant supposer qu'il se passe quelque chose d'exceptionnel. Les conducteurs klaxonnent régulièrement, les enfants jouent sans se soucier des dangers de la circulation, et les femmes discutent vivement devant leurs maisons.

D'autre part, Cette œuvre se déroule autour des vies des familles opposées : d'un côté, celles qui sont vraiment branchées sur la vie moderne, avec toutes ses nouveautés et ses changements. Dans ce milieu, les jeunes femmes se distinguent

par leur intelligence, leur énergie et leur rêve à accomplir. Elles sont pleines de vie et brillent par leur détermination, représentant ainsi des modèles de réussite et d'ambition, prêtes à défier les normes et à tracer leur propre chemin dans la vie.

Comme le démontre si bien ces lignes du roman :

Très tôt, Moctar et Safy, les parents, avaient opté pour des études dans une école privée. Pour eux, l'avenir de leurs enfants passait avant tout ; ni faste ni gaspillage. Aujourd'hui, ce choix était sans regrets : Hamady était un directeur de société, Alpha exerçait la profession d'avocat, Mamy était un docteur de renom et Kiné serait sûrement promue directrice financière à Vocero, une grande multinationale implantée à Dakar. (Ibid., p.12)

Ce qui renvoie à dire que la vision et les choix des parents Moctar et Safy incarnent une mentalité moderne focalisée sur la réussite et l'avenir de leurs enfants. En optant pour des études dans une école privée dès leur jeune âge, leurs parents ont clairement démontré leur engagement envers l'éducation et le développement professionnel de leurs enfants.

De l'autre côté, dans les familles traditionnelles, encore ancrées dans les valeurs et les coutumes héritées de leurs ancêtres, une grande importance est accordée à la préservation de leur patrimoine culturel, à la solidarité familiale et aux rites traditionnels. Comme l'explique l'auteure :

Elle était la première épouse de Pa Gueye, le *naim* de la mosquée de Thiaroye. Le couple avait sept enfants, quatre Garçons et trois filles. Tous les hommes étaient des salariés avec des revenus moyens, à l'exception de Cheikh. Quant aux filles, leur père, très conservateur, préférait les voir auprès de leur mère. Pour lui, la place d'une femme était à la maison afin d'apprendre à gérer un foyer. Pa Gueye avait d'autres enfants et ses deux autres épouses. (Ibid., p.82-83).

Ces termes décrivent la structure et les valeurs d'une famille traditionnelle. Dans cette famille, la polygamie est une pratique acceptée et courante. En outre, les rôles du genre restent traditionnellement définis : les fils sont destinés à être des pourvoyeurs, tandis que les filles sont orientées vers les tâches domestiques et la gestion du foyer. Suivant les envies de leur père conservateur.

**1-2- Analyse des personnages principaux**

Cette étude se concentre sur l'analyse approfondie des personnages principaux de l'histoire. En cherchant à mieux comprendre leur rôle central et leur contribution dans le récit.

**Kiné Sy**

Ndeye Fatou Ndiaye en décrivant le personnage principal de son roman elle écrit qu'elle :

... était une belle femme, avec un teint chocolaté, des yeux en amande et des cheveux qui retombaient sur ses épaules. Elle était raffinée, pleine de vie, et avait toujours le sourire aux lèvres. Lorsqu'elle passait dans la rue, des hommes se retournaient pour observer sa démarche de gazelle. Dieu l'avait dotée d'une taille magnifique avec un petit buste et des formes voluptueuses. Elle avait tout pour rendre un homme fou, ... (Ibid., p.13).

Cet extrait offre une description vivante et détaillée de Kiné, mettant en lumière sa beauté physique, sa personnalité charmante et son pouvoir d'attraction. Ce qui illustre parfaitement qu'elle possédait une beauté qui captivait le regard de tous les hommes qui croisaient son chemin. Elle avait toutes les qualités qu'un homme pourrait souhaiter chez une femme. En plus d'être belle, elle dégageait des traits de caractère positifs tels que, son énergie et son raffinement qui la rendaient encore plus spéciale.

De surcroît, Kiné est : « *Issue d'une petite famille, Kiné était la benjamine d'une fratrie de quatre enfants : deux garçons et deux filles.* » (Ibid., p.12). Autrement dit, elle était la dernière fille que sa mère Safy a donné à son époux Moctar Sy, ce qui la rendait sûrement la plus admirée de ses parents et ses proches. Selon l'écrivaine : « *... Kiné est une femme merveilleuse, docile, gentille. Elle est pieuse et issue d'une bonne famille.* » (Ibid., p.16). Ces mots décrivent Kiné comme une femme exceptionnelle pleine de qualités admirables, et elle a été élevée dans une famille aisée et un environnement favorable, où les valeurs familiales, l'éducation et le respect sont prioritaires. Tel que confirmé par l'auteure : « *une fille de bonne famille, très belle, bien éduquée.* » (Ibid., p.52).

En revanche, « *malheureusement pour Kiné, elle a connu des déceptions en série. Alors son destin s'est croisé avec celui des personnes qui ne sont ni de son niveau intellectuel, encore moins de son rang social.* » (Djibi, 2019). Ces paroles expriment si bien les difficultés que rencontre Kiné, confrontée à des déceptions répétées dans sa vie. Malgré sa brillance intellectuelle et son statut social élevé, elle se retrouve en relation avec des personnes qui ne sont ni à la hauteur de son intelligence ni de son niveau social.

### **Ibou**

Le fiancé de Kiné et l'homme de qui elle est tombée amoureuse pour la première fois de sa vie. Ndeye Fatou Ndiaye écrit que : « *...Ibrahima Sall était un bel homme aux traits fins. Issu d'une famille toucouleur, son père, un riche entrepreneur, n'avait pas lésiné sur les moyens pour mettre à l'aise ses enfants.* » (Ndiaye, Op.cit., p.16-17). Ces mots expriment la beauté physique d'Ibrahima Sall, notamment ses traits extérieurs qui lui accordaient un charme particulier. En soulignant également qu'il venait d'une famille riche, il a pu vivre dans le luxe, grâce à son père qui avait tout fait pour assurer le bien-être de ses enfants. Cependant, il était : « *...aussi difficile que de chercher de l'eau dans le désert. Têtu, orgueilleux et très imbu de sa personne, ...* » (Ibidem). Cela offre un aperçu des traits du caractère d'Ibou, qui est à la fois obstiné dans ses opinions, fier et très confiant en lui-même. Ces caractères démontrent parfaitement qu'il s'agit de quelqu'un qui a du mal à prendre en compte les opinions des autres, à admettre ses propres erreurs ou faiblesses et qu'il est arrogant dans ses interactions avec les autres. Cette combinaison de caractéristiques comportementales rendait Ibou difficile à approcher et à travailler avec, car il est renfermé dans des idées et perspectives individuelles.

De même, Ibou était ce genre d'homme qui a l'habitude de fréquenter différentes femmes sans jamais s'engager dans une relation sérieuse avec aucune d'elles. Comme souligné par l'auteure : « *Quant aux filles, elles étaient bien nombreuses à trouver refuge dans les bras de Bi, comme elles le surnommaient. Il avait de nombreuses conquêtes çà et là et sa réputation de tombeur avait fait le tour des*

*endroits mondains.* » (Ibid., p.17). Ce qui veut dire que Ibrahima Sall était un homme attractif pour les femmes, qui se tournent vers lui en cherchant du réconfort dans ses bras. Ce qui montre qu'il plaisait beaucoup aux femmes. Il a ainsi une grande capacité d'attirer et de captiver facilement les cœurs des femmes. Cependant, « ...*C'était Kiné, la petite Kiné Sy, qui lui avait tapé dans l'œil. Elle était certes belle, mais c'était ce côté innocent, correct et posé qui avait attiré son attention. Il avait tellement l'habitude des filles faciles que celle-ci était une sorte de perle à conquérir.* » (Ibidem). En d'autres termes, c'est Kiné Sy qui a captivé le cœur d'Ibou. Une jeune femme qui ne possède pas seulement de la beauté mais également de l'innocence et la tranquillité d'esprit. Cette combinaison de traits la rendait unique à ses yeux, et représentait pour lui une rareté, surtout dans un contexte où il est habitué à fréquenter des femmes plutôt accessibles.

### **Cheikh**

Le mari de Kiné et le deuxième homme qu'elle avait rencontré, celui dont elle était à nouveau tombée amoureuse pour la deuxième fois. Selon l'écrivaine, Cheikh : « ...*était ce genre d'homme aimable et attachant* » (Ibid., p.47). Ce qui signifie qu'il était non seulement gentil et amical, mais aussi quelqu'un de facile à aimer. Sa personnalité chaleureuse agissait comme un aimant, attirant naturellement les autres vers lui. Cependant, ce n'était pas seulement sa personnalité qui était séduisante ; son apparence physique jouait aussi un rôle. D'après notre romancière, il était : « *avec une taille d'environ 1,90m, un teint noir basané comme ses parents lébous, il ne laissait pas indifférentes les femmes qu'il croisait* » (Ibidem). En d'autres termes, son apparence physique ne manquait pas d'attirer l'attention, et sa présence remarquable et charismatique avait le pouvoir de captiver les regards féminins autour de lui, suscitant ainsi probablement l'intérêt ou l'admiration de leur part. En outre, contrairement à sa position sociale modeste au sein de sa famille, où il était considéré comme faisant partie d'un milieu plus traditionnel, Cheikh avait réussi à construire une carrière remarquable. En tant que le seul intellectuel de sa famille, il avait atteint des sommets dans son domaine professionnel comme la mentionne l'écrivaine :

Il était un jeune cadre de cacao Ivoire. Cette société était la filiale d'un grand groupe ivoirien spécialisé dans l'exploitation et la commercialisation du cacao. L'ayant intégrée depuis plus de trois ans, il y occupait le poste de directeur administratif et financier, ce qui faisait la fierté de toute sa famille, surtout sa maman, Mère Rama. (Ibidem).

Donc, le succès professionnel et l'intellect de Cheikh étaient une source de fierté pour sa famille dans son ensemble, et particulièrement pour sa mère. Sa capacité à réussir dans sa carrière était comme une réalisation exceptionnelle qui faisait briller l'honneur de la famille. Cependant, « *Il était jeune et ambitieux, mais n'avait pas encore trouvé chaussure à son pied, ou plutôt au pied de sa mère. Malgré son indépendance, une partie de sa vie était gérée par sa chère maman, au point de l'agacer quelques fois.* » (Ibidem). Pour ainsi dire que, bien qu'il soit une personne indépendante et forte, malheureusement, sa vie était encore sous l'influence, et dirigée par les souhaits et les attentes de sa mère, au point de se sentir limité dans ses choix et ses actions ; une véritable source de frustration pour lui. De plus, dès le moment où il a croisé le regard de Kiné, Cheikh est tombé amoureux d'elle. Dans ce sens, la romancière a affirmé que : « *Il ne l'avait rencontrée qu'aujourd'hui et était tombé amoureux d'elle.* » (Ibid., p.53). Autrement dit, Cheikh était profondément amoureux de cette belle fille, Kiné et elle était la première femme de sa vie. Néanmoins, « *Cheikh est prêt à tout pour le bonheur de sa mère.* » (Avougnankou, 2021). En d'autres mots, Cheikh était le genre de fils qui était prêt à tout pour voir un sourire illuminer le visage de sa mère. Sa priorité était le bonheur de sa maman, mère Rama, et il était prêt à sacrifier son propre bonheur pour elle. Comme le décrit l'auteure qu'il est : « *...Un fils à maman.* » (Ndiaye, Op.cit., p.104).

### **Mère Rama**

La maman de Cheikh. Selon l'écrivaine, elle : « *...était la première épouse de Pa Gueye, le naim de la mosquée de Thiaroye* » (Ibid., p.82-83). Ce qui veut dire que le père de Cheikh, Pa Gueye, avait d'autres femmes que Mère Rama, mais elle était sa première épouse. L'auteure en décrivant Mère Rama avait révélé qu'elle est : « *Acariâtre, volubile et surtout très imbue de sa personne, Mère Rama ne Manquait*

*aucune occasion de se faire remarquer.* » (Ibidem). Ces mots soulignent que Mère Rama était difficile à approcher en raison de son humeur changeante. Son désir constant d'être au centre de l'attention faisait d'elle une personne narcissique, à caractère dérangeant et complexe à gérer. Cela la rendait assez exigeante et désagréable pour ceux qui l'entouraient, surtout ses belles-filles parce qu'elle : « *...aimait lancer des piques acerbes à l'endroit de ses belles-filles dont le malheur était de ne pas assez la couvrir des cadeaux et d'argent.* » (Ibidem). Cette citation met en lumière la relation entre Mère Rama et ses belles-filles, et son comportement toxique et manipulateur envers elles. Elle n'hésitait pas à utiliser des remarques blessantes et méchantes pour les rebaisser, d'autant qu'elles ne lui offraient pas assez de présents. Cela révèle aussi l'attitude égoïste et matérialiste de mère Rama, épinglant ainsi ses intérêts désirs égoïstes. Par ailleurs : « *Elle gérait la maison d'une main de fer et ne laissait personne s'ingérer dans son organisation* » (Ibidem). Ce que l'auteure exprime ici, c'est que Mère Rama exerce un contrôle strict sur la gestion de sa maison, ne permettant à personne d'intervenir dans la façon dont elle organise les choses au sein de son foyer. Elle aime avoir le contrôle surtout ce qui se passe chez elle.

En outre, Mère Rama ne se contentait pas seulement d'exercer son autorité avec fermeté dans les limites de son foyer, mais elle élargissait également sa domination sur l'ensemble de son quartier. Comme l'a si bien mentionné l'auteure :

Tenace, cette femme ne cessait de se glorifier dans son quartier. Elle disait à qui voulait l'entendre qu'elle était la reine chez elle et que seules ses décisions étaient appliquées. Quand Mère Rama se déplaçait dans le quartier, on avait l'impression qu'une cour royale invisible l'entourait. Elle se pavanait et se dandinait, en bonne drianké saint-louisienne. Elle laissait tomber sur ses épaules le châle qui couvrait ses cheveux. (Ibidem)

Ces propos reflètent la forte personnalité de Mère Rama, le caractère persévérant et sûr de soi, qui affirme sa position de pouvoir et d'autorité dans son quartier. Sa volonté de diriger et d'imposer ses décisions. Cela illustre également une certaine arrogance et son désir de se distinguer des autres, et d'attirer l'attention.

En plus,

La reine Mère Rama disposait aussi de sujets à son service. Une horde femme dans le quartier avaient fait d'elle leur « mère mbotay », celle chargée de

collecter les fonds auprès des différentes voisines et qui dirigeait la tontine. Elle était connue et respectée par ses pairs. (Ibidem).

A travers ces mots, nous comprenons que Mère Rama comportait en reine et jouait un rôle très important de leadership dans son quartier, une figure influente et estimée dans sa communauté.

### **1-3- Contenu du roman**

D'une part, le roman que nous avons choisi comme principal corpus pour notre travail de recherche constitue le tout premier ouvrage écrit par la jeune écrivaine sénégalaise, Ndeye Fatou Ndiaye. Publié le 26 juin 2018 par la maison d'édition « L'Harmattan ». Ce livre se compose de 156 pages réparties en dix chapitres. L'histoire se déroule dans un contexte subsaharien moderne, où les traditions ancestrales sont encore profondément ancrées dans la vie sociale, malgré l'influence grandissante de la modernité.

D'autre part, l'histoire tourne autour de Kiné, une jeune femme qui se distingue par sa beauté, son intelligence et sa piété religieuse, issue d'une famille aisée. Son parcours académique et professionnel est extraordinaire, marqué par des réalisations impressionnantes. Elle était la benjamine de son père Moctar et de sa mère Safy.

D'abord, durant le mois de Ramadan, Kiné a eu une rencontre inattendue avec un homme qui s'appelle Ibou dans une pâtisserie au Almadies. Ibrahima Sall était un homme qui fréquentait plusieurs femmes en même temps sans jamais s'engager sérieusement dans une relation. Il était un homme recherché et apprécié par de nombreuses femmes. Malgré l'attention qu'il reçoit de leur part, c'est Kiné, qui attire son intérêt. En effet, il est attiré par ses qualités intérieures et sa personnalité, son côté innocent, correct et posé plus que son apparence physique. Au début de leur rencontre, il a remarqué que Kiné était vraiment différente des autres femmes qu'il connaissait. Elle était unique à ses yeux, et il a donc beaucoup insisté pour qu'elle devienne sa compagne. Finalement, ses efforts ont porté leurs fruits, et Kiné est tombée profondément amoureuse de lui. Cependant, lorsque Kiné a pris

leur relation au sérieux, Ibou a commencé à changer, devenant une version différente

de l'homme qu'elle avait rencontré et aimé. Le jour où ils ont convenu que les parents d'Ibou demanderaient la main de Kiné, Ibou a décidé de mettre fin à leur relation en lui envoyant simplement un message sur son téléphone. C'était un acte dur et méchant, laissant Kiné complètement perdue et blessée par cette fin froide de leur histoire.

Ensuite, un après-midi ensoleillé sur la corniche de Dakar, alors qu'elle se consacrait à une séance de sport avec sa cousine Rabya, elle a croisé un homme nommé Cheikh. Un jeune homme qui avait toujours évité les relations avec les femmes, jusqu'à ce que son regard croise celui de Kiné, et décoda instantanément qu'elle serait sa future épouse. Cependant, Kiné ne lui accorda aucun intérêt, étant encore blessée par l'action d'Ibou. A la fin, après de nombreux essais, Cheikh a eu l'occasion de rencontrer Kiné une seconde fois et de gagner son cœur. A la suite de cela, ils ont décidé de se marier. Ici le défi pour Kiné ne réside pas chez Cheikh, mais plutôt *La Concession*, la demeure. Kiné, la petite fille de la prestigieuse famille Sy, habituée au luxe, elle devra s'adapter à un environnement complètement différent où elle fera face à une belle-mère qui ne l'aime pas et fera tout pour perturber son ménage. Parce qu'elle souhaite que son fils épouse sa nièce Fanta, uniquement pour ne pas le perdre, ou plutôt pour ne pas perdre son argent. Son plan réussit, Cheikh prend Fanta pour sa seconde épouse. Fanta et Kiné se distinguaient par le fait que Fanta avait sa propre maison, tandis que la pauvre Kiné n'avait jamais eu cette chance.

Enfin, épuisée, blessée, Kiné n'avait plus la force de protéger son ménage. Elle prit alors la décision de divorcer, malgré le refus de Cheikh, car elle ne pouvait plus survivre dans cette situation. De plus, le jour même où Kiné et Cheikh divorçaient, ce dernier faisait une découverte douloureuse : sa deuxième femme, Fanta, le trahissait dans leur propre maison. C'était un coup dur pour lui, une double peine alors qu'il était déjà en train de faire face à la fin de son mariage

avec son amour Kiné. La trahison de Fanta venait ajouter une nouvelle couche de douleur et de complexité à sa vie.

## **2- Renversement du mythe de l'homme**

« Le renversement du mythe de l'homme » est une idée qui remet en question les croyances traditionnelles selon lesquelles les hommes sont supérieurs aux femmes et ont un rôle prédominant dans la société. Au fil du temps, de plus en plus de voix se sont levées pour promouvoir l'égalité des genres et remettre en question ces idées préconçues. Ce renversement reflète une évolution sociale et culturelle qui cherche à reconnaître et à apprécier les contributions et les compétences des femmes dans tous les aspects de la vie. C'est une avancée qui consiste à permettre aux femmes d'avoir les mêmes opportunités et droits que les hommes, et de déconstruire les normes de genre qui limitent leur potentiel.

### **2-1- Les moments clés illustrant l'image de l'homme dominé dans *La Concession* de Ndeye Fatou Ndiaye**

Comme nous l'avons abordé précédemment, l'histoire de *La Concession* se concentre sur la vie d'une jeune femme nommée Kiné. Nous avons remarqué certains moments dans cette histoire où l'homme était représenté comme étant dominé, ce qui ne correspond pas à l'idée commune de mythe de l'homme selon laquelle l'homme africain est toujours perçu comme dominant, notamment dans les relations entre hommes et femmes ainsi qu'entre garçons et filles au sein de la famille.

D'abord, en lisant ce roman on comprend que l'écrivaine cherche à montrer la réalité quotidienne de la vie de l'homme, celle qui est souvent cachée ou ignorée. Notre auteure le démontre clairement dans le passage suivant qui reprend la discussion entre un fils et sa mère :

« Mère, je ne souhaite pas épouser Fanta, j'ai...  
-Tu l'épouseras. J'ai promis à mon unique sœur que tu épouserais sa fille »,  
vociféra-t-elle, les yeux presque sortis de leur cavité.  
Il tenta de garder son calme. Il connaissait très bien les réactions que pouvait avoir sa maman quand elle était en colère, il préféra se calmer et tenter de la ramener à la raison autrement. Pendant ce temps, Pa Gueye suivait la scène d'un air déconcerté. Au fond, c'était son épouse qui tenait tant à ce qu'il parle à son fils. A vrai dire, il n'osait lui refuser quoique ce soit. (Ibid., p.52)

Dans cette conversation entre le fils et sa mère, c'est cette dernière qui se trouve dans une position de prédominance. Le fils est confronté à la volonté dominante de sa mère. Celle-ci exerce une forte influence sur son fils au point où même le père ne peut pas s'interposer. Ainsi, elle lui impose un mariage sans tenir compte de ses propres sentiments et avis. De plus, la décision du fils de rester calme nous révèle clairement qu'il est dans une situation de faiblesse et qu'il n'a pas le contrôle de sa situation.

Ensuite, malgré ses propres préférences et envies personnelles, il est constamment confronté à une pression qui l'oblige à se plier à la volonté et aux attentes de sa mère qui limite sa liberté de choix et sa capacité à agir selon ses propres désirs. C'est ce qu'illustre Ndeye Fatou Ndiaye dans son roman *La Concession* quand elle décrit la situation du Cheikh en écrivant qu'il :

...s'en voulait au plus profond de lui. Il avait accepté cette union avec Fanta pour faire plaisir à sa mère. Il la connaissait et savait qu'elle mettrait à exécution ses menaces. Il avait conscience de tout ce qui se passait. Il savait que sa mère ne les laisserait jamais vivre heureux, son épouse et lui. (Ibid., p.117).

Ces mots montrent que Cheikh se trouve coincé entre vouloir faire plaisir à sa mère et préserver une relation agréable avec elle tout en menant sa propre vie selon ses propres termes avec sa femme. Alors il a sacrifié son bonheur personnel pour satisfaire sa mère. Car il est bien conscient des menaces que sa mère a proférées et il redoute les conséquences négatives que ces menaces pourraient entraîner dans sa relation avec son épouse. Parce que pour la mère, son fils a pris sa première épouse contre sa volonté et qu'elle ferait tout pour qu'elle quitte sa maison rapidement. Cela exprime clairement l'opposition de la mère au premier mariage de son fils et anticipe même l'échec de ce mariage-là. Il s'agit là d'une démonstration de la force culturelle et sociale de la mère qui influence sans scrupule les décisions de son fils ; et qui va jusqu'à les orienter. Pourtant, la belle-fille : « ...avait tout fait pour plaire à celle-ci (sa belle-mère), mais elle ne pourrait

*jamais satisfaire cette envie de voir un membre de sa famille épouser son fils. »* (Ibidem). Autrement dit, elle avait tout essayé pour gagner sa bénédiction et être agréable à ses yeux, mais elle savait qu'elle ne pourrait jamais supprimer son désir de voir un membre de sa famille épouser son fils.

De plus, le couple n'a connu aucune grossesse. Malgré leurs efforts et leurs espoirs, ils n'ont jamais réussi à avoir un enfant. Comme le souligne l'auteure : « *Malgré les conseils de son gynécologue et les différents examens médicaux effectués, aucune grossesse ne survenait.* » (Ibid., p.106). Profitant de cette situation, la belle-mère met en place sa ruse pour donner sa nièce, Fanta, au mariage à son fils, Cheikh.

Finalement, son stratagème a porté ses fruits et Cheikh a épousé Fanta. Cependant, cette union a eu un impact considérable, et a déclenché une série de conséquences graves et durables sur le bien-être et la vie personnelle du malheureux Cheikh. C'est dans cette perspective, et en décrivant la conclusion malheureuse de cette histoire, que l'auteure consigne que : « *...Cheikh se retrouvait seul. Assis à même le sol, il réalisa qu'il venait de tout perdre. Il venait de se faire humilier par sa seconde épouse, dans sa propre maison. De plus, la femme qu'il aimait plus que tout l'avait aussi quitté.* » (Ibid., p.157). En d'autres termes, Cheikh rejoint la solitude après avoir tout perdu. Il fait l'expérience d'un grand abaissement et d'une honte immense face à la société : sa première épouse, la femme de sa vie, le quitte et la seconde, celle que sa mère lui a donnée, le déshonore. Ainsi une victime en raison des pressions qu'il a subies et des choix qui lui ont été imposés.

### **3- Le rôle des femmes dans la remise en question de l'image de l'homme**

Cette étude examine comment les rôles qu'ont joués les femmes dans le roman *La Concession* remettent en question l'image traditionnelle de l'homme. Nous explorons ces rôles à travers le concept du matriarcat et quelques aspects de la vie de la femme dans la société.

**3-1- Le matriarcat**

En fait, « *Le matriarcat comme image inversée du patriarcat, où les femmes exercent leur pouvoir de domination sur les hommes, constitue une vision mythifiée de sociétés anciennes ou lointaines.* » (Coquet et al, 2023). Ces mots expliquent que la notion du matriarcat, où les femmes domineraient les hommes, renvoie à une représentation idéalisée et mythique des sociétés antiques. Aussi, l'image du matriarcat comme une société où les femmes ont un pouvoir absolu sur les hommes est exagérée et ne correspond pas nécessairement à la réalité historique.

Cependant, « *Le matriarcal implique la négociation du pouvoir entre les femmes et les hommes comme un effort pour s'opposer à la tradition patriarcale dans laquelle les hommes sont plus dominants dans la prise de décisions importantes.* » (Aditya et Suma, 2019, p.2). Cela signifie que le matriarcal est une tentative pour équilibrer le pouvoir entre les femmes et les hommes, contrairement au patriarcat où les hommes ont traditionnellement plus de pouvoir. Donc, le matriarcat n'est pas seulement une inversion du patriarcat, mais plutôt une nouvelle approche pour changer les normes de pouvoir et promouvoir l'égalité entre les genres. En effet, le mot *matriarcat* fait allusion, selon le dictionnaire Larousse, à un : « *fonctionnement familial dans lequel la mère a une influence, une autorité prépondérante.* » (Larousse en ligne). Ce qui veut dire que la mère joue un rôle dominant et décisif dans la prise de décisions et les orientations familiales.

En d'autres termes, « *Le matriarcal est un système de groupement social dans lequel une mère est la tête et le dirigeant de toute la famille.* » (Aditya et Suma, Op.cit., p.2). En fait, cela souligne une structure familiale où le leadership et l'autorité sont confiés à la mère plutôt qu'au père ou à une figure masculine. Elle a un impact majeur sur la vie quotidienne de la famille, les choix éducatifs des enfants, les décisions financières et autres aspects importants. Comme l'écrit Ndiaye : « *La reine Mère Rama...Elle gérait la maison d'une main de fer et ne laissait personne s'ingérer dans son organisation.* » (Ndiaye, Op.cit., p.82). Ce qui veut dire qu'elle est la seule responsable à contrôler la gestion de son foyer et

ne permettait à personne d'intervenir dans la façon dont elle organisait les choses chez elle.

### **3-2- L'homme sous la domination maternelle.**

Il est évident que la relation entre mère et son fils est profonde est spéciale. Elle est associée à un sentiment de responsabilité de la mère envers son fils, et de l'amour de ce dernier envers sa mère. C'est la mère qui donne la vie à son enfant. Elle est celle qui le nourrit, le protège et veille sur lui et sur son bien-être depuis sa naissance. Aussi, psychologiquement, on dirait qu'il existe un attachement presque mythique entre la mère et son fils. (Cf. le mythe et le complexe d'Œdipe). Cette relation privilégiée et cette expérience unique entre mère et fils peut parfois conduire la maman à utiliser son rôle comme un droit ou une justification pour exercer une influence significative sur les choix de son enfant et gérer sa vie selon ses propres attentes et désirs qui peuvent être parfois contradictoires aux intérêts de son fils. Comme l'a mentionné clairement l'écrivaine Ndeye Fatou Ndiaye : « *Elle (la mère) avait déjà prévu un autre avenir pour lui (son fils), et elle ne voulait pas y renoncer. « Après tout, se disait-elle, c'est mon fils, je l'ai enfanté dans la douleur, alors personne ne dispose de plus de droit sur lui que moi-même. » »* (Ndiaye, Op. Cit, p.88). Autrement dit, Elle avait déjà pensé à un avenir pour son fils et était déterminée à ne pas abandonner cette idée. Pour elle, c'est son fils, c'est elle qui l'a mis au monde dans la souffrance, donc elle est la seule qui a le droit de décider à sa place et qui sait ce qui est bon et mieux pour lui. Alors, cela exprime le fort sentiment d'attachement maternel de la mère ; elle joue son rôle et considère sa responsabilité vis-à-vis de son fils comme une cause de son autorité sur lui. Elle se sent qu'elle dispose de droit sur son fils. Alors elle se permet elle-même de dessiner le chemin de son enfant selon ses intérêts et de la façon qu'elle souhaite.

De plus, en tant que mère, elle exerce un contrôle et une éloquente influence sur les décisions de son fils, en particulier en ce qui concerne ses relations personnelles. Dans ce sens, en faisant encore référence à la mère, comme nous l'avons ci-haut mentionné, l'auteure note dans un dialogue entre le fils et sa mère la prépondérance de cette dernière,

« Mère, je ne souhaite pas épouser Fanta, j'ai...  
-Tu l'épouseras. J'ai promis à mon unique sœur que tu épouserais sa fille »,  
vociféra-t-elle, les yeux presque sortis de leur cavité.  
Il tenta de garder son calme. Il connaissait très bien les réactions que pouvait  
avoir sa maman quand elle était en colère, il préféra se calmer et tenter de la  
ramener à la raison autrement. (Ibid., p.52)

Dans ce tête-à-tête mère fils, l'auteure met l'accent sur la domination de la dame portée sur son enfant. Elle lui ordonne de prendre une deuxième qu'elle choisit, car le premier choix de son fils n'a jamais compté pour elle. Elle est convaincue que son étant de mère lui donne tous les droits sur son fils. Ce dernier, ne sachant que faire, se réfugie alors dans le silence qui exprime sa soumission. Cela montre clairement qu'il est forcé d'accepter les désirs de sa mère, même s'il aurait préféré faire autrement. Prolongeant la conversation entre mère et fils, notre romancière ajoute :

Je sais qui je veux épouser...  
« Ah oui ? Et qui est donc cette ... fille ?  
-Une fille de bonne famille, très belle, bien éduquée.  
-Une fille de la ville tu veux dire, répondit Mère Rama qui, avant même de  
connaître sa future belle-fille, semblait déjà la discréditer. Eh bien, amène-  
moi cette fille, que je voie à quoi elle ressemble. Ce qui est sûr, tu épouseras  
Fanta », répéta-t-elle avant de sortir en trombe de sa chambre. (Ibid., p.52-  
53).

Le fil de la conversation entre ces deux êtres chers exprime le désaccord de la mère envers le choix de partenaire de son fils. Elle réagit avec méfiance et dévalorisation lorsqu'il exprime son désir d'épouser une fille d'un certain standard. Celle-ci est malheureusement jugée négativement par sa future belle-mère avant même de la rencontrer. Tout en exprimant sa curiosité de rencontrer la fille choisie par son fils, la mère réaffirme avec fermeté que son fils épousera quelqu'un de son choix à elle, peu importe ce qu'il souhaite.

Par ailleurs, après son mariage, le fils pense qu'il est devenu plus indépendant et qu'il a gagné sa liberté. Cependant, même là sa mère insiste pour qu'il continue de vivre encore chez elle dans la maison familiale, plutôt que de prendre un logement pour lui, sa femme et leurs futurs enfants. C'est dans ce contexte que Ndiaye écrit que :

Cela rendait quelque fois la concession invivable, surtout pour les garçons,  
qui menaçaient à chaque fois de quitter le domicile. Cependant, Mère Rama

ne permettait en aucun cas que l'un de ses fils ne se mette en quarantaine sous prétexte de rechercher du confort. (Ibid., p.51)

Malgré les difficultés que vivaient les fils dans la concession qui rendaient la situation insupportable pour eux, il était hors de question pour Mère Rama de s'éloigner et refuser à permettre à ses fils de partir et de prendre leurs propres maisons, en cherchant plus de confort et d'indépendance. Donc même en tant que mariés, pères ou futurs pères et chef de famille, les fils se retrouvent encore sous la domination de leur mère, et c'est elle qui continue à exercer son contrôle sur leurs décisions de vie.

### **3-3- L'homme sous la domination conjugale**

Le rôle de l'épouse dans le mariage est diversifié et crucial. Elle assume la responsabilité de nourrir et de servir son mari, travaillant au bien-être physique, émotionnel et quotidien de la famille africaine. Ainsi, son rôle essentiel dans la perpétuation de la famille en donnant naissance aux enfants. Sa capacité à élever une descendance assure la continuité de la lignée familiale. En tant qu'épouse, elle peut parfois profiter de son rôle pour exercer une influence dominante sur les choix de son mari et le pousser à suivre sa volonté et le convaincre de faire ce qu'elle veut. Tel qu'il est mentionné dans notre corpus : « ... *sa mère récalcitrante et à son père qui ne suivait que la volonté de son épouse.* » (Ibid., p.68). Autrement dit, sa mère qui est têtue et son père ne faisait que ce que voulait son épouse.

De plus, en utilisant son rôle traditionnel au sein du mariage, l'épouse prend le contrôle des tâches domestiques et de la gestion des affaires familiales. Elle occupe toute la direction au sein de son ménage et concurrence la place de son mari comme chef de la famille ; lui qui est plutôt le pilier principal de la famille comme nous l'avons abordé dans le premier chapitre de notre travail. Aussi comme l'exprime bien l'auteure : « *Elle gérait la maison d'une main de fer et ne laissait personne s'ingérer dans son organisation.* » (Ibid., p.82). Ce qui veut dire qu'elle exerçait un contrôle total sur la gestion du foyer, avec une autorité forte et stricte, même sur son mari. De surcroît, elle impose ses opinions et ses

choix de manière dominante, sans tenir en compte prendre en considération l'avis de son mari, surtout lorsqu'il s'agit des décisions concernant leurs enfants. D'après Ndeye Fatou Ndiaye : « *Pendant ce temps, Pa Gueye suivait la scène d'un air déconcerté. Au fond, c'était son épouse qui tenait tant à ce qu'il parle à son fils. A vrai dire, il n'osait lui refuser quoi que ce soit.* » (Ibid., p.52). Ces mots expliquent parfaitement que l'époux Pa Gueye est dominé par sa femme et ses demandes. Il est forcé d'agir selon les désirs de son épouse, même s'il n'est pas convaincu ou à l'aise avec ceux-ci. Cette situation reflète un déséquilibre de pouvoir dans la relation, où l'épouse exerce un contrôle absolu, son autorité et influence sont prédominantes, tandis que le mari se retrouve dans une position de soumission.

En outre, elle manipule son mari pour obtenir de l'argent afin de satisfaire ses propres besoins et désirs financiers, en ayant en tête l'idée que c'est le devoir de son époux de lui fournir de l'argent chaque fois qu'elle demande, même si cela dépasse ses capacités financières. L'auteure illustre ce contexte à travers une conversation entre les deux époux Cheikh et Fanta :

« J'ai besoin d'argent.

-Qu'as-tu fais de ce que je t'ai remis hier pour la maison et pour ton argent de poche ? »

Fanta éclata de rire avant de continuer de plus belle.

« Tu parles de ces miettes ? Cela ne me suffit pas. J'ai une cérémonie familiale et je dois me trouver de belles tenues. Oublies-tu que je dois toujours être bien habillée dans ces fêtes ? ... (Ibid., p.139)

Cela signifie qu'elle minimise et considère l'argent qu'elle a déjà reçu de la part de son mari comme insuffisant pour ses besoins, ainsi le poche de ce dernier comme une ressource à sa disposition, sans tenir compte des priorités financières communes du ménage. Par ailleurs, elle disait : « *écoute mon chéri, je ne rentrerai pas dans les détails, mais sache que tu as épousé une femme que beaucoup courtoisaient et tu as donc l'obligation de prendre soin d'elle.* » (Ibid., p.139-140). Autrement dit, sache juste que tu as épousé une femme très désirée par beaucoup, donc tu as la responsabilité de bien prendre soin d'elle. Cette déclaration par l'épouse, exprime que le mari devrait lui accorder une attention spéciale en raison de sa valeur perçue par les autres hommes.

Pour le reste, cette force que l'épouse exerce sur son mari peut même la conduire à le trahir ce qui démontre non seulement un manque de respect envers son mari et leur relation, mais aussi une absence de la crainte qu'une femme devrait avoir envers son époux. Comme le démontre bien Ndeye Fatou : « *Il fut foudroyé par ce qu'il découvrait : son épouse en tenue d'Ève, étendue dans les bras d'un autre homme. Ils étaient là, en train de se cajoler, sur son lit. Le spectacle qui s'offrait à lui semblait irréel.* » (Ibid., p.156). Cette découverte par l'homme représente la trahison pour lui, confrontée à la dure réalité de l'infidélité de sa femme.

En somme, les normes traditionnelles qui constituaient l'homme en chef de famille, pilier central et principal décideur sont désormais remises en question. Cela révèle une réalité vivante, souvent ignorée et cachée derrière les murs de chaque Concession.

Après cette analyse approfondie de notre corpus littéraire, où nous nous sommes penchés sur la représentation de l'homme, il démontre de façon convaincante que Ndiaye représente l'homme comme étant soumis et souffrant. Cette constatation s'illustre notamment par la manière dont ses personnages masculins sont souvent confrontés à des forces extérieures qui restreignent leur pouvoir et leur autonomie, limitant ainsi leur contrôle sur leur propre vie. Cette analyse souligne la capacité de l'écrivaine à remettre en question les normes traditionnelles de la masculinité et à explorer les réalités complexes de la condition masculine dans la société subsaharienne. En somme, en examinant de près les interactions, les conflits internes et les dynamiques de pouvoir, nous comprenons mieux que Ndeye Fatou Ndiaye dépeint les hommes comme des individus vulnérables et victimes dans son œuvre. Ainsi reconnaître la diversité des expériences masculines à travers la littérature contemporaine.

# **Conclusion Générale**

## *Conclusion Générale*

---

Au terme de notre recherche, nous estimons que nous avons tenté de répondre à notre problématique de départ : de quelle manière l'auteure a-t-elle élaboré le passage de l'homme dominant à l'homme dominé ? en d'autres termes, nous avons cherché à savoir comment l'auteure construit un passage socialement vécu de l'homme dominant à l'homme dominé dans son roman.

En effet, dans notre étude sur la représentation de l'homme dans la société subsaharienne, nous avons examiné en détail le roman de l'écrivaine Ndeye Fatou Ndiaye *La Concession*, qui propose une perspective intéressante sur les relations entre les genres. De même, dans cette histoire, Ndiaye représente un personnage masculin qui est dominé et influencé par les femmes qui l'entourent. Ce personnage se trouve ainsi confrontée à des pressions et des attentes imposées par les figures féminines de son entourage. Ce qui le pousse à se soumettre à leurs désirs, même si cela va à l'opposé de ses propres souhaits ou principes. Cette représentation a remis en question les normes traditionnelles de masculinité et met en lumière les défis auxquels les hommes sont et peuvent être confrontés dans leurs sociétés. Elle donne également une réflexion sur les dynamiques interpersonnelles et les relations de pouvoir entre homme et femme dans le contexte social subsaharien.

A travers notre analyse approfondie du roman, il devient évident que l'écrivaine dévoile une réalité inconnue sur une situation de l'homme africain, souvent gardée secrète, derrière les portes des concessions. Ce récit dévoile un état de fait réel où l'homme se trouve dans une position de soumission et parfois de victime, en raison des envies et attentes imposées à lui de la part des femmes.

Grâce à cette analyse, qui se sert de l'approche sociocritique, qui nous a permis d'étudier ce roman en le replongeant dans son contexte socioculturel, nous nous sommes arrivés aux résultats suivants :

D'abord, nous constatons que l'image de l'homme varie considérablement d'une société à une autre ou plutôt d'une concession à une autre et d'une époque à une

## *Conclusion Générale*

---

autre. Cette diversité illustre les valeurs, les croyances et les normes spécifiques à chaque communauté et à chaque contexte temporel.

Ensuite, nous avons observé que l'écrivaine a choisi d'utiliser le personnage de la mère, comme un être féminin fort, pour explorer les réalités sociales souvent négligées ou mal représentées, et démontrer ainsi de manière authentique le contenu des expériences masculines, spécifiquement dans l'Afrique subsaharienne.

En outre, l'écrivaine a choisi de déconstruire le mythe autour de l'image traditionnelle de l'homme dans la société subsaharienne, en offrant des représentations plus indiscutables et diversifiées à travers son œuvre littéraire. En brisant ce mythe, l'écrivaine propose une nouvelle perspective pour repenser aux normes sociales et culturelles qui forment les attentes autour de l'homme dans la société subsaharienne. Elle démontre que la masculinité ne se limite pas à une seule image où à des rôles préconçus, mais qu'elle évolue au fil des temps dans un contexte à la fois diversifié et complexe.

A la lumière de ce qui précède, nous pouvons confirmer toutes les quatre hypothèses que nous avons retenues au début de notre travail de recherche ; aussi, nous avons atteint nos objectifs d'étude fixés.

Ainsi donc, à travers cette étude nous avons examiné le mythe de l'homme et son renversement dans la société subsaharienne, en nous basant particulièrement sur le contenu du roman *La Concession* de Ndeye Fatou Ndiaye. Cependant, il reste certainement beaucoup d'éléments à explorer dans d'éventuels études autour du thème de recherche sur la représentation de l'homme, en étudiant d'autres romans tels que *comme une reine* d'Ernis, *Madame l'Afrique* d'Eugène ébodé et *mes hommes à moi* de Ken Bugul. De plus, nous reconnaissons l'existence d'autres pistes d'analyse à ce roman, en se servant de l'approche psychocritique par exemple qui se focalise sur le développement personnel et psychologique des personnages.

## *Conclusion Générale*

---

Par ailleurs, allons plus loin puisque la société ou les sociétés humaines en général et celles subsahariennes en particulier sont inscrites dans une perpétuelle évolution, les recherches postérieures pourront se pencher aussi bien sur les nouveaux éléments des changements socioculturels autour de l'homme et de sa relation à la femme, que sur les conséquences psychologiques, économiques, culturelles et politiques qu'impliquent ces changements. Aussi, ces études peuvent s'étendre à d'autres sociétés humaines à travers le monde. Et nous osons croire que les hommes et les femmes des lettres seront toujours au rendez-vous pour accompagner cette évolution et continuer, à travers les œuvres littéraires, à explorer et à dévoiler les relations entre les genres.

## *Conclusion Générale*

---

# **Références Bibliographiques**

## *Références Bibliographiques*

---

### **1- Corpus**

Ndiaye, N.F, (2018), *La Concession*, l'harmattan, Sénégal.

### **2- Ouvrages**

-Amossy, R. Pierrot, A.H. (2011). *Stéréotypes et clichés*. Armand colin.

- Bouvier, J.C. (1980). *Traditions orale et identité culturelle -problèmes et méthodes*, CNRS.

-Diouldé, L. (1972). *La tradition orale problématique et méthodologie de sources de l'histoire africaine*. CRDTO.

-Hampâté Ba. A. (1991), *Amkoullel l'enfant peul*, Actes sud.

-Joseph Ki-Zerbo. (2003). *À quand l'Afrique*, L'Aube.

-Lewis. Morgan. H. (1871). *Ancient Society*. Henry Holt.

<https://books.openedition.org/demopolis/249?lang=en> .

-Morin, O. (2011). *Comment les traditions naissent et meurent. La transmission culturelle*. Odile Jacob.

- Kesteloot, L. (1967). *Anthropologie négro-africaine*. Gerrard.

-Kesteloot, L. (2004). *Histoire de la littérature africaine*. Karthala-AUF.

### **3- Articles**

-Aditya, P.I. Suma, R.R. (2019). *La domination de la mère dans le film J'ai tué ma mère de Xavier Dolan*. <https://digitalpress.ugm.ac.id/article/274/download>

-Coquery-Vidrovitch, C. (1988). *Villes coloniales et histoires des africaines, In : Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n°20. [https://www.persee.fr/doc/xxs\\_0294-](https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1988_num_20_1_2795)

[1759\\_1988\\_num\\_20\\_1\\_2795](https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1988_num_20_1_2795)

## **Références Bibliographiques**

---

- Dounian, A. (s. d). *L'identité du chef traditionnel dans le nouveau constitutionnalisme en Afrique. Etude à partir de quelques Etats d'Afrique*. Jus politicum, n° 28. <https://juspoliticum.com/article/L-identite-du-chef-traditionnel-dans-le-nouveau-constitutionnalisme-en-Afrique-Etude-a-partir-de-quelques-Etats-d-Afrique-1476.html>.
- Narasimhan, J. (2019). *Marginalisation et résistance : la femme dans l'œuvre de Fatou Diome*. Université de Mumbai, Inde. <https://gerflint.fr/Base/Inde8/narasimhan.pdf>.
- Nguimfack, L. Caron, R. Beaune, D. Tsala Tsala, J.P. (2010). *Traditionnalité et modernité dans les familles contemporaines : un exemple africain*. Dans *Psychothérapies*. Médecine & Hygiène. <https://www.cairn.info/revue-psychotherapies-2010-1-page-25.htm&wt.src=pdf>.
- MOKOBIA, J et ADAKU IROEGBU, J. (2022). *L'insécurité, la société patriarcale et la femme africaine : la connexion*.
- Saux, V. *L'Afrique au temps des colonies : par la ruse et par la force*. Publié le 02/05/2016. <https://www.geo.fr/histoire/l-afrique-au-temps-des-colonies-par-la-ruse-et-par-la-force-161065> .
- Whitehead, S.M., Barret, F.J. (2004). *The Masculinities Reader*, Polity Press. <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/masculinities> .
- 4- **Thèses et mémoires**
- Mustapha, A. (2020). *Le quotidien de la femme africaine entre tradition et modernité dans l'œuvre La concession de Ndeye Fatou Ndiaye*. [Mémoire de master]. Université du Ghardaïa. <http://dspace.univ->

## **Références Bibliographiques**

---

[ghardaia.dz:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/4444/Le%20quotidien%20de%20la%20femme%20africaine%20entre%20tradition%20et%20modernit%c3%a9%20dans%20l%e2%80%99%c5%93uvre%20Mustapha%20Abderrahim08.pdf?sequence=1&isAllowed=y](http://ghardaia.dz:8080/xmlui/bitstream/handle/123456789/4444/Le%20quotidien%20de%20la%20femme%20africaine%20entre%20tradition%20et%20modernit%c3%a9%20dans%20l%e2%80%99%c5%93uvre%20Mustapha%20Abderrahim08.pdf?sequence=1&isAllowed=y) .

-Okaigne, H. (2018). *Le passage de l'oralité à la scripturalité : Tensions et défis pour l'insertion de l'immigré Ivoirien en France*. [Thèse du doctorat de sciences de l'éducation]. Université de Saint Denis. <https://shs.hal.science/tel-03107150/document> .

-Ben Djebbara, s. (2020). *L'oralité et l'écriture entre écart et interférence dans « contes haoussa du Niger*. [Mémoire de master]. Université du Ghardaïa.

### **5- Sites internet**

\_Djibi, A. (7 mars 2019). *Dédicace du livre La concession roman Ndeye Fatou Ndiaye. L'Harmattan*. <https://www.youtube.com/watch?v=Dne7Lw8wCxA> .

-Le patriarcat, c'est quoi ? (8/ 3/2020). *tilt* <https://www.tilt.fr/articles/le-patriarcat-cest-quoi>.

-On ne naît pas homme on le devient, (6/3/2017). *Adéquation* <http://www.adequations.org/spip.php?article2487> .

### **6-Dictionnaires**

-Larousse. (2020). Tribu. In *le dictionnaire Larousse*. Larousse.

-Larousse. (2020). Clan. In *le dictionnaire Larousse*. Larousse.

-Larousse. (s.d). Matriarcat. In *Larousse en ligne*.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/matriarcat/49899> consulté 11/05/2024.

## *Références Bibliographiques*

---

### **7-Colloques, chroniques et conférences**

-Avougnankou, C. (13/12/2021). *La concession-Ndeye Fatou Ndiaye (2018)*.

(Chronique littéraire africaine). <https://chroniqueslitterairesafricaines.com/la-concession-ndeye-fatou-ndiaye-2018/cecile-avougnankou/>

-Béatrice, B.B. (2020). *La Concession- Ndeye Fatou NDIAYE- Roman*.

(Chronique littéraire). <https://www.bernierbarbebeatrice.com/post/la-concession-ndeye-fatou-ndiaye-roman> .

-Coquet-Mokoko, C. Raffenne, C. Willemez, L. (2023). *Le matriarcat : entre*

*mythe patriarcal, réalités culturelles et mythe féministe*. In : Colloque national et interdisciplinaire, université Versailles-st Quentin (France). <https://institut-du-genre.fr/wp-content/uploads/2023/05/colloque-matriarcat-texte-de-cadrage.pdf>

-Chronique du Centre Français sur la Population et le Développement, n° 28, Janvier-Mars 1998.

-MBATHIO, S. (1999). *L'importance de la tradition orale pour les enfants : cas*

*des pays du Sahel*, In : 65th IFLA Council and General Conference, Bangkok, Thaïlande. <https://www.wathi.org/valeurs-africaines/wathinotes-valeurs-africaines/wathinote-limportance-de-tradition-orale-enfants-cas-pays-sahel/> .

### **Résumé :**

Notre travail de recherche traite de la transition de l'image de l'homme de dominant à dominé dans la société subsaharienne, dans *La Concession* de Ndeye Fatou Ndiaye. En utilisant une approche sociocritique, nous avons examiné le passage de l'homme dominant à l'homme dominé dans cette œuvre. Cette étude met en lumière les réalités souvent ignorées des expériences masculines en Afrique subsaharienne, montrant que l'image de l'homme varie beaucoup selon les contextes sociaux et diffère d'une concession à une autre. Ces résultats soulignent la diversité et la richesse des expériences masculines, offrant une représentation plus authentique des hommes dans ces sociétés.

**Mots clés :** Image, l'homme, dominant, dominé, l'Afrique, *la concession*.

### **Abstract**

Our research deals with the transition of man's image from dominant to dominated in sub-Saharan society, in Ndeye Fatou Ndiaye's *The Concession*. Using a sociocritical approach, we examined the transition from dominant to dominated man in this novel. This study sheds light on the often-overlooked realities of masculine experiences in sub-Saharan Africa, showing that the image of the man varies greatly according to social contexts and differs from one concession to another. These results underline the diversity and richness of male experiences, offering a more authentic representation of men in these societies.

**Key words:** Image, man, dominant, dominated, Africa, *the concession*

### **المخلص**

يتناول بحثنا انتقال صورة الرجل من المهيمن إلى المهيم عليه في مجتمع جنوب الصحراء الكبرى، في رواية "المنزل" لندييه فاتو ندياي. باستخدام منهج نقدي اجتماعي، درسنا الانتقال من الرجل المهيمن إلى المهيم عليه في هذا العمل. تسلط هذه الدراسة الضوء على واقع التجارب الذكورية في أفريقيا جنوب الصحراء الكبرى التي غالباً ما يتم تجاهلها، وتظهر أن صورة الرجل تختلف اختلافاً كبيراً وفقاً للسياقات الاجتماعية وتختلف من امتياز إلى آخر. وتسلط هذه النتائج الضوء على تنوع وثراء تجارب الرجال، وتقدم تمثيلاً أكثر واقعية للرجل في هذه المجتمعات.

**الكلمات المفتاحية:** الصورة، الرجل، المهيم، المهيم عليه، افريقيا، المنزل.